ズーム
ZOOM JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit numéro 4 octobre 2010



KUROSAWA, es-tu là ?

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

★ BETC Euro RSCG
Silencieux, spacieux et confortable, l'A380 prend son envol avec AIRFRANCE
À partir du 4 octobre, Paris-Tokyo tous les jours.
AIRFRANCE KLM
airfrance.fr

ÉDITO **Héritage**



KUROSAWA Akira aurait eu 100 ans cette année. Ce maître du cinéma japonais a laissé derrière lui une immense œuvre dont beaucoup de films ont encore une résonance aujourd'hui. Pourtant bon nombre de Japonais semblent l'avoir oublié. Nous nous sommes donc demandé ce qu'il restait de son héritage et comment il était perçu. Bref, une question de mémoire. La mémoire est aussi au cœur de *Tokyo ville occupée,* le dernier roman de David Peace qui nous a accordé un bel entretien. Il en est encore question à Himeji, ville célèbre pour son château, dont de nombreux cinéastes se sont servis pour leurs films. KUROSAWA, sensible à sa beauté, l'a mis à contribution dans deux de ses films : *Kagemusha* et *Ran*. Bon voyage dans le temps.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

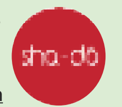
UN JOUR AU JAPON

Le 27 août 2010, à Tokyo, quartier de Roppongi



© Androniki Christodoulou/SHA-DO COLLECTIVE

L'été aura été très chaud. Dans la capitale, les températures ont souvent flirté avec les 40°C. Pour les Tokyoïtes en quête de fraîcheur, tout ce qui pouvait ressembler à de l'eau était recherché avec entrain. Ils ont donc été nombreux à apprécier le jeu d'eau et de lumière organisé à Roppongi.
Retrouvez d'autres photos du collectif Sha-dô sur www.shadocollective.com



29,4 millions de personnes ont plus de 65 ans. Elles représentent désormais 23,1 % de la population, soit 0,4 % de plus qu'en 2009. Parmi elles, on en recense 8,2 millions qui ont plus de 80 ans. C'est le chiffre le plus élevé jamais enregistré dans l'archipel.

POLITIQUE **Un rebond positif pour Kan**

La victoire du Premier ministre KAN Naoto sur son rival OZAWA Ichirô lors de l'élection à la tête du Parti démocrate (PDJ) lui permet de rebondir dans les sondages. Le remaniement gouvernemental auquel il a procédé et son refus d'offrir à son challenger un poste ministériel ou une fonction importante au sein du PDJ sont très appréciés par l'opinion publique.

DIPLOMATIE **Sale temps entre Pékin et Tokyo**

Dans notre précédent numéro, nous soulignions les rapports difficiles qui existent encore entre la Chine et le Japon. L'arraisonnement, le 7 septembre, d'un chalutier chinois près des îles Senkaku (Diaoyu en chinois) par la marine nippone a provoqué une grave crise diplomatique. Quelle qu'en soit l'issue, elle laissera des traces.

JUNKUDO
Librairie japonaise Junku



Tous les livres, tous les magazines publiés au Japon mais aussi la plus grande variété de livres en français sur le Japon. Abonnement à distance. Articles de papeterie japonaise, Kamishibaï, papier origami, papier japonais...

www.junku.fr
Un site web qui propose à la vente des produits recommandés et sélectionnés parmi 90 000 articles disponibles à la librairie.

Du lundi au samedi de 10h à 19h sans interruption
18 rue des Pyramides 75001 Paris Tél : 01 42 60 89 12



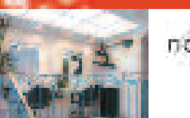
43 rue Saint Augustin
75002 Paris - M° Opéra
Tél : 01 4007 9357

Toute l'alimentation japonaise
Sushi, râmen, curry japonais, saké, bento box, dango, takoyaki, etc...
Samedi -10%
Tous nos vendeurs sont là pour vous conseiller !

Menu *ACE BENTO* à 8€
Onigiri, Ebi fry, Tonkatsu, Bibimpap, Barbecue coréen
Service non-stop



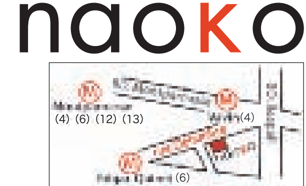
Traiteur japonais-coréen
ACE GOURMET
18 rue Thérèse 75001 Paris
Tél : 01 4703 9438 M° Pyramides



naoko coiffure & esthétique naoko

Coupe sur cheveux secs.
Des teintures 100% végétales pour prendre soin de vos cheveux et couvrir les cheveux blancs.

19, rue Delambre 75014 Paris TEL : 01 43 27 55 33
www.naoko.fr Du lundi au samedi 9h30-18h30 / Le jeudi jusqu'à 20h



MONNAIE Trop cher, le yen fait mal à l'économie

Le gouvernement japonais en a assez de voir sa devise s'envoler. Il a décidé de reprendre la main.

Si vous avez prévu d'aller au Japon dans les prochaines semaines, vous faites sans doute partie de ceux qui attendent avec anxiété tous les matins de connaître le taux de change du yen. En effet, la devise japonaise n'arrête pas de monter, atteignant des sommets qu'elle n'avait pas connus depuis quinze ans. Pour le touriste français, c'est évidemment une mauvaise nouvelle. Il peut d'ores et déjà renoncer à acheter un appareil photo à Tokyo, car cela risque en définitive de lui coûter plus cher que dans une boutique française. En revanche, le Japonais qui voyage en Europe ou aux Etats-Unis se frotte les mains. Son pouvoir d'achat a grimpé de près de 30 % sans qu'il fasse le moindre effort. Une aubaine dont certains profitent avec plaisir quand ils pénètrent dans les magasins parisiens. Le gouvernement japonais est quant à lui soucieux de voir sa monnaie s'envoler. C'est la raison pour laquelle il a décidé d'intervenir de façon ferme sur le marché des changes, le 15 septembre dernier. Le ministère des Finances a vendu massivement des yens et acheté quelque 20 milliards de dollars, de façon à ramener la devise japonaise à un niveau acceptable. En quelques heures, le dollar qu'on échangeait pour 82,88 yens est repassé au-dessus des 85 yens. Cela faisait six ans que les autorités monétaires japonaises n'étaient pas intervenues pour tenter d'influencer le cours de la monnaie.

DR

Cette intervention en a surpris beaucoup, pourtant les explications pour la justifier sont nombreuses. D'une part, il était impossible pour le gouvernement de laisser le yen poursuivre sa course dans la mesure où une monnaie trop forte handicape les exportations. Bien sûr, cela favorise les rachats d'entreprises étrangères par des capitaux japonais (plusieurs entreprises nippones en ont profité), mais le niveau symbolique de 82 yens pour un dollar étant presque atteint, il fallait prendre des mesures radicales. Il y a aussi une explication politique. L'intervention sur les marchés a eu lieu au lendemain de l'élection de KAN Naoto, le Premier ministre, à la tête du Parti démocrate, lui assurant de rester au pouvoir. Sa victoire sur OZAWA Ichirô devait aussi se traduire par un geste fort. Ce geste lui a coûté 20 milliards de dollars dans la mesure où les banques centrales des autres pays n'ont pas accompagné la démarche japonaise. Enfin on peut voir dans cette action l'affirmation d'un retour de l'Etat dans les affaires monétaires. Un interventionnisme dont certains pouvaient rêver et qui semble devoir se développer dans les prochains mois. Reste à savoir s'il aura un quelconque effet à long terme pour que la devise japonaise revienne à un taux acceptable pour tout le monde. Faute de quoi il est probable que les efforts consentis ces dernières années pour attirer les touristes étrangers sur le territoire japonais n'auront servi à rien. Voyager au Japon est déjà un luxe, alors avec un yen surévalué, il faudra être bénéficiaire du bouclier fiscal pour vraiment espérer en profiter.

GABRIEL BERNARD







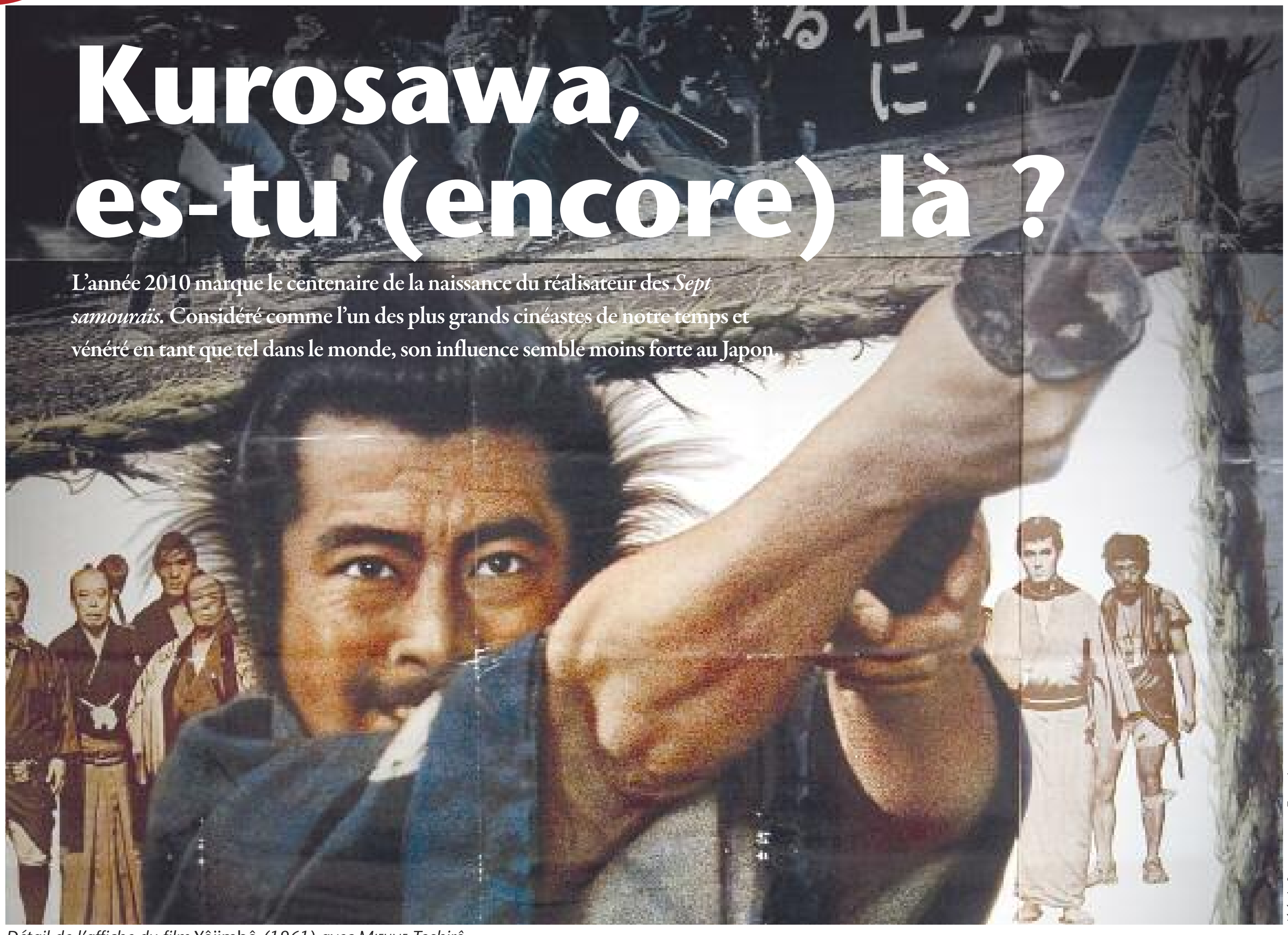






Kurosawa, es-tu (encore) là ?

L'année 2010 marque le centenaire de la naissance du réalisateur des *Sept samouraïs.* Considéré comme l'un des plus grands cinéastes de notre temps et vénéré en tant que tel dans le monde, son influence semble moins forte au Japon.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Détail de l'affiche du film Yôjimbô *(1961) avec* MIFUNE *Toshirô*

ENGAGEMENT **Au service du genre humain**

Les films de KUROSAWA retrouvent une actualité de nos jours. Reste à convaincre le public de retourner les voir.

Tokyo, 17 septembre 2010. Le Centre national du film, rattaché au Musée national d'art moderne, inaugure une exposition sur KUROSAWA Akira à l'occasion du centenaire de sa naissance. OKADA Hidenori, commissaire de l'exposition qui rassemble de très nombreux documents sur le cinéaste et son œuvre, observe les visiteurs. Ils sont peu nombreux. Il n'y a aucun jeune parmi eux. Il n'est pas surpris. Il sait qu'au cours du mois et demi que durera la manifestation, les jeunes ne viendront pas en nombre. *"Ils connaissent KUROSAWA de nom, mais ils n'ont pas vu la plupart du temps ses films"*, regrette-t-il. Il espère cependant que certains auront la curiosité de s'y intéresser, en assistant à la rétrospective que le Centre national du film organise en novembre et décembre ou en regardant la télévision qui diffuse en ce moment bon nombre de ses longs métrages. OKADA Hidenori regrette que le public néglige le travail du cinéaste dont la portée est pourtant immense, universelle et surtout très actuelle.

Il veut que le Japon prenne le bon chemin

La remarque est juste au regard de la situation du Japon en ce début de XXIe siècle. La crise morale et sociale actuelle n'est pas sans rappeler les années qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale, c'est-à-dire l'époque où KUROSAWA Akira s'est affirmé dans le monde du cinéma. Comme l'avait souligné, en 1964, André Labarrère, ancien ministre de François Mitterrand et admirateur du réalisateur japonais, ce dernier *"se sent avant tout concerné par les problèmes moraux et sociaux qui forment, en quelque sorte, bien souvent le tissu conjonctif de ses films"*. Pourtant, KUROSAWA ne se considérait pas comme un cinéaste engagé. *"Il n'y a pas chez moi d'engagement conscient et volontaire"*, avait-il déclaré lors d'un entretien accordé à Michel Mesnil en juin 1965. S'il ne délivre pas un message politique dans son œuvre, il manifeste néanmoins, dans la plupart de ses films tournés après 1945, une volonté de se colleter à la réalité d'un pays défait politiquement, économiquement, socialement et moralement. Il montre le sordide d'une société qui doit se reconstruire et se doter de nouvelles règles tandis qu'elle affronte le chômage, le marché noir, une crise du logement, des scandales et une augmentation de la délinquance. Il le fait de façon beaucoup moins violente que d'autres cinéastes, mais tout aussi efficace. *L'Ange ivre* (*Yoidore tenshi,* 1948) en est l'une des meilleures illustrations. Dans ce film, un médecin travaillant dans un quartier pauvre de Tokyo doit un jour soi-

gner un jeune gangster blessé par balle. Il découvre à cette occasion que l'homme atteint de tuberculose refuse de traiter sa maladie. KUROSAWA a fait ce film pour *"dénoncer la manière d'être des gangsters et pour montrer leur stupidité en tant qu'êtres humains"*, expliquait-il, exprimant ainsi son profond désir d'humanité à un moment où le Japon en manquait cruellement. Le personnage du médecin interprété par le génial SHIMURA Takashi incarne cette humanité, c'est-à-dire ce qui distingue l'être humain de la bête. Il a beau être alcoolique, il possède la capacité de donner le meilleur de lui-même y compris face à un individu dont le comportement est plus proche de l'animal traqué que d'un homme digne de cette qualité.

"Dans mes films, je cherche à comprendre pourquoi les hommes ne peuvent pas vivre en parfaite harmonie, en paix, avec plus de bonté réciproque", déclarait-il en avril 1952. Près de soixante ans plus tard, la question est toujours valable. Au sortir de la guerre, KUROSAWA a une trentaine d'années, il se sent responsable et comme bon nombre de ses contemporains, il voudrait que son pays prenne le bon chemin. *"Les jeunes ont le sentiment qu'ils doivent participer à la vie sociale, qu'ils doivent prendre des responsabilités et des initiatives parce qu'ils sentent, plus ou moins clairement, que le nouveau mot d'ordre de démocratie les concerne"*, constatait pour sa part Jean Stoetzel dans *Jeunesse sans chrysanthème ni sabre*, résultat d'une enquête réalisée pour l'UNESCO en 1951. C'est exactement le sentiment qui habite de nombreux jeunes dans le Japon de 2010. Ces derniers n'ont pas hérité d'une société ravagée par les conséquences d'une guerre, mais d'une société profondément meurtrie par vingt ans de crise économique. Epoques et causes différentes, mais effets semblables qui rappellent le constat dressé par KUROSAWA dans ses films. *Scandale* (*Shûbun*, 1950) sur la place de la (dés)information, *Vivre* (*Ikiru*, 1952) sur la bureaucratie ou encore *Les Salauds dorment en paix* (*Warui yatsu hodo yoku nemuru*, 1960) sur la corruption et les marchés truqués pour ne citer que ces trois films. Ils trouvent encore de nos jours une vraie résonnance alors que la plupart des cinéastes actuels n'abordent pas (à quelques rares exceptions) ces sujets qui mobilisent une partie de la jeunesse. Après avoir été apathique pendant les premières années qui ont suivi l'éclatement de la bulle financière en 1990, celle-ci cherche désormais à retrouver des repères moraux et sociaux. Elle se distingue de la génération précédente engagée politiquement à la fin des années 1960 contre l'ordre établi. En 2010, comme en 1950, les jeunes sont face à un champ de ruines sur lequel il faut recons- ▶

EXPOSITION

LE CENTRE NATIONAL DU FILM de Tokyo accueille jusqu'au 31 octobre l'exposition *Les 100 ans de Kurosawa Akira*. On y retrouve des documents, affiches et objets lui ayant appartenu.
3-7-6 Kyôbashi, Chûô-ku, Tôkyô 104-0031
www.momat.go.jp/FC/fc.html

INTERVIEW

HARADA Masato, un cinéaste enthousiaste

Parlez-nous de votre première rencontre avec le cinéma de KUROSAWA.

HARADA Masato : Ce fut une rencontre fortuite avec *La Forteresse cachée* (*Kakushi toride no san akunin*, 1958) en janvier 1959. J'avais 9 ans. Je pense que j'avais suivi ma mère et mon grand-père qui voyaient tous les films en costume (*jidai geki*). Sans connaître le nom du réalisateur ni ceux des acteurs, j'ai été captivé par les aventures de Tahei et Matashichi. J'étais un peu comme le jeune des années 1970 qui, en regardant *Star Wars*, s'est senti concerné par les aventures de R2-D2 et C-3PO. J'ai toujours considéré ces deux hommes comme des héros plutôt que le général Rokurota incarné par MIFUNE Toshirô. Ma véritable rencontre avec le cinéma de Kurosawa remonte précisément au 7 juillet 1967. Ce jour-là, j'ai vu pour la première fois *Les Sept samouraïs* dans un cinéma de Numazu, ma ville natale. A l'époque, je tenais un carnet de notes sur le cinéma sur lequel je notais tout. La version que j'ai vue ce jour-là faisait 2h34. Il se peut que ce soit la première fois que l'on présentait cette version courte. J'ai aussi noté que j'avais crié lorsque Kyuzo interprété par MIYAGUCHI Seiji meurt. Il m'avait impressionné plus que tous les autres. Aujourd'hui je peux encore me souvenir facilement de cet instant alors que j'avais 18 ans. Il se peut que cela a été mon cri primal pour manifester mon intérêt pour le cinéma de KUROSAWA.

KUROSAWA continue-t-il à avoir de l'influence sur le cinéma actuel ?

H M. : Je crois qu'il est impossible d'imaginer le cinéma sans l'influence de KUROSAWA. Quelle que soit la nationalité, il y a un langage cinématographique unique. Par exemple, *La Source* (*Jungfrukällan*, 1960) d'Ingmar Bergman est une approche à la Bergman qui a été influencé par *Rashômon* (1951) de KUROSAWA. Les cinéastes qui ne cherchent pas à réfléchir à ce sujet sont nombreux. Même s'il n'y en a pas beaucoup, on forme chaque année des réalisateurs qui feront des œuvres inspirées par *La Source* ou *Rashômon*. Dans le Panthéon du cinéma, on retrouve assurément Ford, Hawks, Bergman et KUROSAWA. C'est une certitude irrévocable.

En ce qui me concerne, dans mon film *Kinyû fushoku rettô - Jubaku* (*Ensorcelé - L'archipel en décomposition financière*, 1999), la conférence de presse ou encore l'assemblée générale des actionnaires rappellent sans aucun doute *Entre le ciel et l'enfer* (*Tengoku to jigoku*) que KUROSAWA a sorti en 1963. En voyant mon film, Martin Scorsese a fait un commentaire où il le comparait à *Les Salauds dorment en paix*. Pour moi, cette œuvre de 1960 est d'une qualité bien inférieure à la moyenne des autres films de KUROSAWA. Malgré cela, c'est un grand honneur pour moi qu'on ait songé à comparer mon travail à ce film.

Si je devais résumer ce qui fait la force de ses films, je dirais que c'est sa capacité de faire des œuvres à partir de rien et avec tous les personnages à l'instar de tous ces paysans dans *Les Sept samouraïs*. Le nombre de personnages que KUROSAWA a créé est impressionnant. Il est sans doute le cinéaste qui a fait naître sur écran le plus grand nombre de vies. Howard Hawks, le réalisateur que je respecte le plus en a créé une dizaine. Avec ces 10 personnages, il a fait plus de 30 films. Quand j'écris un scénario, j'essaie toujours de me rapprocher de KUROSAWA sur cette question des personnages. Depuis *Kamikaze Taxi* (1995), je poursuis cette tâche à ma façon.


DR

Né en 1949, HARADA Masato est critique et homme de cinéma. Il a réalisé une vingtaine de films parmi lesquels *Kamikaze Taxi* (1995) et *Inugami* (2001). Il a aussi joué dans *Le Dernier samouraï* (2003), film d'Edward Zwick.

Vous avez publié un livre d'entretiens avec KUROSAWA. Pourriez-vous nous en dire un peu plus ?

H. M. : En mars 1990, KUROSAWA s'est rendu à Los Angeles pour recevoir un Oscar d'honneur. C'est là que je l'ai rencontré pour la première fois alors que je faisais un reportage pour la chaîne de télévision publique NHK. Je l'ai précisément rencontré au siège d'Amblin Entertainment, la société de production de Steven Spielberg. Ce jour-là, Spielberg et George Lucas sont passés. Pendant les pauses, j'ai raconté à KUROSAWA que ma première visite sur un lieu de tournage avait été Gotemba où il avait réalisé *Les Sept samouraïs*. Nous nous sommes peu à peu rapprochés. Il m'a appris qu'il était venu à Numazu pour le tournage de *Uma* (*Le Cheval*, 1941) lorsqu'il était encore assistant réalisateur et qu'il avait séjourné à l'auberge Miyako. Cette auberge appartenait à la famille de mon père. Après mon retour au Japon, j'ai rendu visite à KUROSAWA chez lui en compagnie de mon ami YUI Masayuki (il interprète le rôle de TOKUGAWA Ieyasu dans *Kagemusha*). J'ai abordé avec lui l'idée de transformer un reportage sur la sortie de *Rhapsodie en août* (*Hachigatsu no kyôshikyoku*, 1991) en un livre. Même si l'ouvrage tourne beaucoup autour de ce film, nous avons aussi abordé d'autres films en détails. Au fil du temps, l'idée a germé de faire une interview de KUROSAWA sur chacune de ses réalisations. Mais faute de temps, nous n'avons pas pu le faire. Aujourd'hui encore, quand j'y pense, ça me rend triste. Depuis quelque temps, on remarque un regain d'intérêt pour l'œuvre du cinéaste. Les questions le concernant se multiplient. Quoiqu'il en soit, j'ai installé dans mon salon un autel où figurent les DVD de la fameuse collection américaine Criterion et ses superbes présentations. Chaque jour, je lui rends hommage.

PROPOS RECUEILLIS PAR GABRIEL BERNARD

truire. Il serait intéressant de savoir si YUASA Makoto (31 ans), responsable du Réseau contre la pauvreté (Hanhinkon Nettowâku) a vu les films de KUROSAWA et s'il les apprécie. Son combat pour plus de justice sociale et de solidarité rappelle en tout cas beaucoup les valeurs défendues par le cinéaste dans un film comme *Les Sept samouraïs* (*Shichinin no samurai,* 1954). A ce moment-là, KUROSAWA se reconnaissait comme journaliste. *"Je pense que le cinéma a le même caractère que la presse. Sinon il n'aurait pas de raison d'être. Le cinéma doit refléter son temps, être compris par ses contemporains",* affirmait-il dans un entretien paru en avril 1952 dans le magazine *Kinema Junpô* (republié avec d'autres textes sous forme d'ouvrage au printemps 2010).

Il était encore en phase avec son public qui dévorait ses films comme on lit avec passion un article de journal. Peu à peu, les liens qui les unissaient se sont distendus. D'une part, le Japon était entré dans une phase de très forte croissance économique, les problèmes moraux et sociaux disparaissaient ou étaient ignorés au nom du retour du pays dans le concert des



Script du film Les Bas-Fonds (Donzoko, 1957)

nations. D'autre part, KUROSAWA, qui disposait désormais de sa propre maison de production, abordait ses sujets de façon moins frontale, c'est-à-dire avec moins de vigueur et de sincérité, comme en témoigne *Entre le ciel et l'enfer* (*Tengoku to jigoku*, 1963) dont le climat rappelle pourtant *L'Ange ivre*. Par la suite, les choses ne se sont pas arrangeées. Il a eu de plus en plus de mal à trouver les financements pour réaliser ses films au Japon. Il y parviendra grâce à des producteurs étrangers. Décédé en 1998, il a laissé une œuvre immense qui ne demande qu'à être revue. *"La société japonaise a désormais basculé tout comme son économie. Du fait de ce bouleversement, je pense que le moment est venu de retourner voir les samouraïs de KUROSAWA",* écrivait, en avril 2010, SATÔ Tadao dans le mensuel *Daisan Bunmei*. Les samouraïs évoqués par le célèbre critique, ce sont tous les films de la période 1945-1960 signés KUROSAWA dans lesquels il a fait de l'humanisme la valeur fondatrice de toute son œuvre. Un point de vue qu'OKADA Hidenori du Centre national de film partage assurément et qu'il entend diffuser grâce à son exposition.

ODAIRA NAMIHEI

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

EXPOSITION

LE MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE de Tokyo propose jusqu'au 11 octobre une exposition des dessins réalisés par Kurosawa pour ses films. 1-13-3 Mita, Meguro-ku, Tôkyô 153-0062 www.kurosawa-drawings.com

INTERVIEW

HAMANO Yasuki défend l'humanisme du cinéaste

Quel est votre premier souvenir qui se rattache à KUROSAWA ?

HAMANO Yasuki : C'est *Barberousse* (*Akahige*) en 1965. Mon père m'avait emmené le voir. J'étais alors au collège. A la fin de la projection, je me suis dit que plus tard je voudrais faire un travail en rapport avec cet homme. Aujourd'hui, ma fille travaille aussi dans le milieu du cinéma. Je pense qu'elle a dû vouloir faire ce métier après avoir vu *Barberousse* que je lui avais montré lorsqu'elle était collégienne.

Est-ce que KUROSAWA a encore une influence dans le cinéma ?

H. Y. : Beaucoup de cinéastes reconnaissent que KUROSAWA a contribué à la diffusion du cinéma japonais dans le monde. Cependant il y a aussi de jeunes cinéastes qui rejettent l'idée selon laquelle le cinéma japonais se résume à celui de KUROSAWA. Reste que de nombreux réalisateurs admettent avoir été influencés par l'œuvre de KUROSAWA et expriment leur respect à son égard. Récemment plusieurs remake de ses films ont été réalisés. Cela ne concerne pas seulement le cinéma, mais aussi la télévision, les dessins animés et même le manga. Je pense que cela contribue à entretenir son influence. L'écrivain INOUE Hisashi, décédé au printemps dernier, expliquait qu'il appréciait de vivre à la même époque que celle de KUROSAWA et il justifiait ses propos en évoquant les films de KUROSAWA.



DR

Né en 1951, HAMANO Yasuki est professeur à l'université de Tokyo. Il a beaucoup travaillé sur le cinéma. Il a notamment publié un ouvrage sur OZU Yasujirô en 1993. Son dernier livre consacré à KUROSAWA Akira est sorti chez Kôdansha.

Quand on parle du cinéma de KUROSAWA, le terme qui revient le plus souvent pour le caractériser est humanisme. Quelle est votre opinion à ce sujet ?

H. Y. : En ajoutant lui-même la dernière scène dans son film *Rashômon*, KUROSAWA a voulu qu'il se termine sur une touche d'humanisme. En fait, dans son expression cinématographique, il n'a jamais pu se départir de cet humanisme. YAMAMOTO Kajirô, le mentor de KUROSAWA, lui avait déclaré dans une conversation qu'il avait eue avec lui en 1946 juste après la défaite la chose suivante : *"Quelle voix doit emprunter l'art ? On peut dire qu'elles sont nombreuses et compliquées, mais en définitive, la seule qu'il vaille, c'est celle de l'humanisme. Pour la trouver, je pense que cela nécessite un investissement passionné".* Si YAMAMOTO est devenu son mentor, c'est parce qu'il était un homme qui défendait ce principe d'humanisme. En 1990, KUROSAWA a dit de lui qu'il était *"un pleurnichard humaniste"*, ce qui prouve que cette valeur était profondément ancrée en lui. D'ailleurs, ne se demandait-il pas souvent pourquoi les gens ne peuvent-ils pas vivre en harmonie ?

Vous avez récemment publié un ouvrage en quatre volumes sur KUROSAWA. A-t-il été difficile à réaliser ?

H. Y. : Les livres consacrés à KUROSAWA sont très nombreux, y compris à l'étranger. Mais les ouvrages conçus à partir des propres documents de KUROSAWA sont rares et ceux sans erreurs encore plus. Les textes écrits par KUROSAWA peuvent être considérés dans un certain sens comme des œuvres à part entière, car ils expriment les pensées et les envies du cinéaste. Mais KUROSAWA s'est donné corps et âme à la réalisation de ses films. A cause de cela, ce qu'il avait écrit a été dispersé et la société Kurosawa Production a eu bien du mal à les conserver. Cela a donc représenté un travail de collecte difficile. Beaucoup de documents datant des années avant la Seconde Guerre mondiale ont été détruits lors des bombardements. Il a fallu dix ans pour réunir les textes rédigés par le réalisateur lui-même. Par ailleurs, la popularité de KUROSAWA a contribué à accroître la valeur des documents le concernant. De grosses sommes d'argent ont donc été nécessaires pour réunir une partie de la documentation. Enfin, KUROSAWA est une légende vivante. A ce titre, beaucoup de médias réclamaient la possibilité d'avoir accès à ses écrits et demandaient des articles. C'est tout cela que j'ai compilé dans mon livre *Taikei KUROSAWA Akira* [*Compilation KUROSAWA Akira,* éd. Kôdansha, inédit en français].

Qui est KUROSAWA pour les Japonais d'aujourd'hui ? Un homme du passé ? Un homme moderne ?

H. Y. : Si je prends l'exemple de MIYAZAKI Hayao, je sais qu'il est très proche de KUROSAWA dans les thèmes qu'il aborde, sa façon de les exprimer ou encore sa personnalité. Je crois que les deux hommes ont de très nombreux points communs que ce soit au niveau de leur sens de la justice ou celui du divertissement.

PROPOS RECUEILLIS PAR ODAIRA NAMIHEI

TÉMOIGNAGE **Une influence qui ne faiblit pas**

Catherine Cadou a côtoyé le réalisateur pendant des années. Elle termine un documentaire qui lui est consacré.

Que reste-t-il de KUROSAWA aujourd'hui ? C'est précisément le thème du film que j'ai entrepris de tourner douze ans après sa mort, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance. Ayant été son interprète et la traductrice de ses films pendant ses quinze dernières années de création, j'ai eu la grande chance de le côtoyer presque au quotidien. Il m'est donc difficile d'admettre les clichés les plus communément colportés à propos de ce géant qui était surtout et avant tout un cinéaste intrépide et obstiné. L'idée de mon film *KUROSAWA la voie* m'est venue il y a précisément un an, lors du Festival de Venise 2009. Pour inaugurer l'année du Centenaire du cinéaste, on y avait organisé un symposium avec tous les docteurs es-KUROSAWA qui, en accord avec la vox populi, glosaient sur la disparition du réalisateur du radar des jeunes Japonais en âge d'aller au cinéma. C'est alors qu'un "jeune" cinéaste japonais plutôt timide s'est fait violence et a levé la main pour intervenir et protester. Il raconte dans mon film : *"Presque malgré moi, j'ai levé la main, me suis présenté et, le cœur battant, et dans une tension extrême, tremblant comme une feuille, j'ai parlé très brièvement (une minute) de mon expérience KUROSAWA"*. Il a conclu son intervention vénitienne, en disant que tout son cinéma était inspiré par cette séance inoubliable où il avait vu *Les Sept samouraïs* sur un écran géant dans sa version intégrale de plus de trois heures. Ce cinéaste, c'est l'auteur des *Tetsuo*, TSUKAMOTO Shin'ya, l'idole des jeunes amateurs de films cultes du Japon, de France et d'ailleurs. En l'écoutant et surtout en voyant vibrer ce disciple improbable d'une incroyable passion pour son grand prédécesseur, j'ai eu envie de lui donner la parole, à lui et à ces cinéastes du monde entier qui brûlent du feu sacré du cinéma et qui ont tous, d'une manière ou d'une autre une dette envers KUROSAWA. En effet, KUROSAWA, ce n'est pas "seulement" ses films et la façon dont ils ont été ou sont reçus au Japon, hier ou aujourd'hui. Comme le confirme MIYAZAKI Hayao, également dans mon film, *"dire que l'on ne voit plus les films de KUROSAWA aujourd'hui au Japon, c'est faux. Tous ceux qui s'intéressent au cinéma voient encore ses films. Le seul problème, c'est qu'il est difficile de les voir sur grand écran."*

© Kurosawa Production Inc. Licensed exclusively by HoriPro Inc.



Dessin de Kurosawa Akira réalisé pour le film Kagemusha, l'ombre du guerrier (1980).

En fait, je suis partie d'une histoire simple, celle du premier film de KUROSAWA, *La Légende du grand judo* (*Sugata Sanshirô*) qu'il a tourné en 1943. Il y raconte l'histoire de celui qui ouvre un *michi*, une voie, celle de l'agilité, de la souplesse (*jû*), le judo... En recourant, dès le début, à tous les éléments du langage de son cinéma qu'il a développés et enrichis par la suite, sans se lasser, film après film, KUROSAWA a créé une œuvre étonnante, à facettes multiples, si foisonnante qu'il est difficile de savoir laquelle est la plus représentative. Selon les pays, il est plus connu pour ses films en costume ou pour ses films dits sociaux, où il peint magistralement la société japonaise de l'immédiat après-guerre.

Les onze cinéastes que j'ai rencontrés pour mon film, qu'ils soient Japonais, Coréens, Chinois, Iraniens, Grec, Mexicains ou Américains s'accordent pour dire qu'avec sa façon unique de conter les histoires, il a été un de ceux qui ont le mieux incarné le 7e Art. La question n'est donc pas de savoir s'il est encore vu par un public nombreux, mais bien plutôt de se souvenir qu'il est bon de voir ses films, car ils ont encore aujourd'hui quelque chose à nous dire sur nous et nos sociétés.

CATHERINE CADOU

Les trois meilleurs films de KUROSAWA Akira selon...

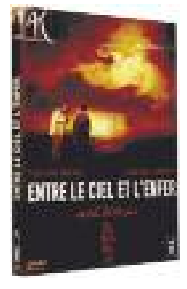
HAMANO YASUKI, PROFESSEUR UNIVERSITÉ DE TOKYO

1. **L'Idiot (*Hakuchi*, 1951, éd. MK2 vidéo)**
2. **Les Sept samouraïs (*Shichinin no samurai*, 1954, éd. Les films de ma vie)**
3. **Yôjimbô (1961, éd. Les films de ma vie)**



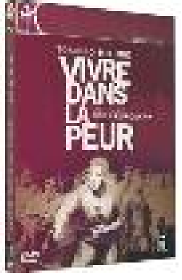
EGUCHI HIROSHI, CONSERVATEUR AU MUSÉE DE KAWASAKI

1. **Vivre (*Ikiru*, 1952, éd. MK2 vidéo)**
2. **Les Sept samouraïs (*Shichinin no samurai*, 1954, éd. Les films de ma vie)**
3. **Entre le ciel et l'enfer (*Tengoku to jigoku*, 1963, éd. Wild Side)**



HARADA MASATO, CRITIQUE ET HOMME DE CINÉMA

1. **Les Sept samouraïs (*Shichinin no samurai*, 1954, éd. Les films de ma vie)**
2. **Rashômon (1950)**
3. **Entre le ciel et l'enfer (*Tengoku to jigoku*, 1963, éd. Wild Side)**



ZOOM JAPON, MENSUEL D'INFORMATIONS

1. **Vivre dans la peur (*Ikimono no kiroku*, 1955, éd. Wild Side)**
2. **Vivre (*Ikiru*, 1952, éd. MK2 vidéo)**
3. **L'Ange ivre (*Yoidore Tenshi*, 1948, éd. Wild Side)**

EXPOSITION En noir et blanc

Espace Japon, en collaboration avec R&P Gallery (Hyogo) et Gallery Maison d'art (Osaka-Paris), vous invite à découvrir, du 19 octobre au 6 novembre, quelques artistes rares dans le cadre de l'exposition *Le noir et le blanc.* Les deux galeries japonaises ont sélectionné une trentaine d'artistes japonais contemporains parmi les plus influents pour qu'ils présentent chacun une œuvre monochrome rappelant la finesse de l'esthétique japonaise.



Yamazaki Sachiko

HORIO Sadaharu a accepté d'être présent dans cette exposition collective. Cet artiste né en 1939 à Kobe est mondialement connu depuis qu'il a participé au groupe Gutaï de 1965 à 1972, un des mouvements artistiques les plus intéressants de l'après-guerre au Japon. Pour l'exposition organisée à Espace Japon, il a réalisé une œuvre acrylique originale. Outre HORIO Sadaharu, on peut aussi citer MIYAKAWA Chapa Mitsuko, HOSHI Motoko, YAMAZAKI Sachiko ou encore KAWAHARA Masao.
Le 29 octobre, une soirée sera organisée en présence de plusieurs de ces artistes. Un rendez-vous à ne pas manquer pour rester en phase avec la création nippone.
Espace Japon 12, rue de Nancy 75010 Paris
Tél. : 01 47 00 77 47 - www.espacejapon.com

SPECTACLE Maître renard

Après son séjour au Japon au cours duquel il a collecté de nouvelles histoires, le conteur Stéphane Ferrandez sera le samedi 16 octobre à 20h45, le samedi 13 novembre à la même heure et le samedi 11 décembre au même horaire au restaurant Le Papille pour vous émerveiller avec *Le dit du renard* (*Kitsune no monogatari*).
Le Papille 9, rue Godefroy de Cavaignac
75011 Paris - www.stephaneferrandezconteur.fr

DISQUE Himuro revient

HIMURO Kyôsuke, ancien leader du groupe Boøwy qui a occupé le devant de la scène japonaise dans les années 1980, revient avec un album très rock. Installé à Los Angeles, le musicien a concocté un disque dont le son est très américain. *Rock'n'Roll Suicide,* troisième titre de l'album, en est la meilleure illustration.
"B"ORDERLESS (Algernon Inc.).

MUSIQUE Mari Kazue chante Barbara

***"La première fois que j'ai vu Barbara, j'avais 15 ans et je ne comprenais pas le français. Ce soir-là, mes larmes ont coulé"*, se souvient Mari Kazue. L'artiste japonaise rend hommage à celle qui l'a tellement émue au théâtre de L'Ile Saint-Louis-Paul Rey jusqu'au mois de décembre à certaines dates. Pour connaître les jours des représentations, veuillez consulter le site Internet du théâtre.**
39 quai d'Anjou 75004 Paris - Tél. 01 46 33 48 65
www.theatre-ilesaintlouis.com

HUMEUR par KOGA Ritsuko

Le cœur léger sur les Champs-Elysées

Je rêvais de passer une vie tranquille en France : me poser à la terrasse d'un café donnant sur la place St-Michel comme je l'avais vue sur une carte postale ou me ballader sur les Champs-Elysées.
A Paris, les terrasses sont en effet remplies de gens apaisés portant des lunettes de soleil sur la tête, avec un chien à leurs pieds. Aux Champs-Elysées, j'ai du mal à trouver ce que je veux au soleil, mais ils sont magnifiques sous les lumières du soir. C'est Paris ! Mais là où il y a ce Paris, mon portefeuille disparaît ! Quand on est Japonais, les occasions d'être victime d'un vol ne manquent pas. Les Japonais sont riches. Je crois que cette image née pendant la période de la bulle financière est encore vivace et les voleurs ne font pas la différence entre un étudiant japonais et le PDG de Sony. J'en ai été deux fois victime. On m'a tout volé, y compris mes papiers. J'étais complètement perturbée et déprimée, en pensant aux démarches administratives, surtout en France ! La plupart des gens ignore que les Japonais font aussi la queue à la préfecture de police à 5h du matin pour renouveler leur carte de séjour ! Mais j'ai appris qu'il y avait une règle chez les voleurs respectueux : ils nous rendent les papiers. C'est vrai, chaque fois on me les a renvoyés par la poste, excepté mon passeport. J'ai apprécié cet acte sauf que c'était trop tard. En tout cas, je trouve que, pour les papiers, les voleurs sont plus compréhensifs que l'Etat ! J'espère que mon passeport aura été utilisé à bon escient. Enfin, ce n'est pas une légende qu'au Japon, on peut laisser un ordinateur portable sur la table d'un restaurant et aller aux toilettes. Et ici, ce n'est pas une légende non plus que l'on arrache le téléphone de la main de quelqu'un. Il faut juste le savoir. Grâce à ces deux leçons coûteuses, je suis tranquille aujourd'hui lorsque je serre bien mes affaires dans mes mains et j'observe ce qui bouge autour de moi. C'est vrai, je vois mieux ce qui se passe avec les lunettes de soleil sur la tête plutôt que sur mon nez ! Il me manque juste un chien de garde !



Mariage du Japon et de l'Occident



Concert de Shakuhachi et Harpe
par AJIMA Yôzan et FUKUMOTO Shinobu
avec la participation de Francis PIERRE
Salle Cortot
Le 10 nov. mercredi à 20h30
78 rue Cardinet 75017 Paris
15€ (Etudiants 10€)
info@artwide-production.com
Réservation au 06 15 91 61 96
De Debussy à Piazzolla, musique traditionnelle japonaise, et une première audition d'une œuvre pour shakuhachi et deux harpes.
Concert à la Maison de la culture du Japon
Le 3 nov. mercredi à 18h30 / Petite salle
Tarif unique 5€
Réservation à partir du 5 oct. au 01 44 37 95 95



CINÉMA L'œuvre de SHIMAZU Yasujirô ressuscite à Paris

Dans le cadre de son programme sur les cinéastes méconnus, la MCJP s'intéresse au contemporain d'OZU et MIZOGUCHI.

Cela fait plusieurs années que la Maison de la culture du Japon à Paris (MCJP) nous régale de cinéma et nous permet de ratrapper notre retard dans ce domaine, en nous offrant la possibilité de découvrir des cinéastes dont on ne connaissait quasiment rien et qui ont pourtant marqué l'histoire du 7e art dans l'archipel. Du 6 au 16 octobre, c'est SHIMAZU Yasujirô qui bénéficie de ce traîtement de faveur avec la programmation de quelques-uns de ses films. Contemporain d'OZU et MIZOGUCHI, il a joué un rôle clé dans le développement d'un cinéma d'auteur avec des comédies légères et pleines de fraîcheur. *Yae, notre petite voisine* (*Tonari no Yaechan,* 1934), qui inaugure le cycle à la MCJP, en est sans doute l'un des meilleurs exemples. Dans un quartier en construction de la banlieue de Tokyo, le cinéaste s'intéresse à la vie de deux familles, les Hattori et les Shinkai, de la classe moyenne dont les maisons sont voisines et les relations sont étroites. Entre Keitarô, l'aîné des Shinkai, et Yaeko, la fille des Hattori, il existe une forte complicité quasi fraternelle qui, à leur âge, malgré tout se transforme en une idylle, ce qui donne parfois au film un côté romantique. Mais le plus intéressant dans ce long métrage que beaucoup considèrent comme le chef-d'œuvre de SHIMAZU, c'est la volonté du réalisateur d'explorer l'univers de la classe moyenne japonaise. Celle-ci commence à prendre de l'importance au Japon au début des années 1930 et ce film est un témoignage intéressant sur la façon dont elle vivait alors. D'un point de vue cinématographique, *Yae, notre petite voisine* est une très bonne illustration du travail de mise en scène accompli par le réalisateur qui s'attachait à mettre les acteurs à leur aise pour qu'ils s'expriment le plus naturellement possible, ce qui renforce la sensation de légèreté caractéristique de son œuvre.

Dans *Okoto et Sasuke* (*Okoto to Sasuke,* 1935) adapté du roman de TANIZAKI Junichirô *Notes sur la vie de Shunkin,* on retrouve ce même souci de donner aux acteurs une liberté dans le jeu, ce qui permet à SHIMAZU d'exploiter au mieux leur côté dramatique. Même chose avec *Un Frère et sa petite sœur* (*Ani to sono musume,* 1939) qui est une nouvelle plongée dans le milieu des classes moyennes. Il traite de l'embarras de Keisuke dont la sœur Fumiko a refusé les avances d'un des ses collègues qui n'est autre que le neveu du patron de l'entreprise où il travaille. On retrouve dans ce film le même dynamisme qui a habité une grande partie de l'œuvre de ce cinéaste méconnu que l'on commence à redécouvrir au Japon même. Lorsque vous sortirez de la MCJP après avoir vu les sept films programmés, vous aurez alors l'impression d'avoir comblé quelques lacunes cinématographiques.

GABRIEL BERNARD

© 1934, Shôchiku Co., Ltd.



Yae, notre petite voisine (Tonari no Yaechan) de SHIMAZU Yasujirô

PRATIQUE

YASUJIRÔ SHIMAZU OU LES PLAISIRS DE LA MODERNITÉ Du mercredi 6 au samedi 16 octobre à la Maison de la culture du Japon à Paris. 101 bis, quai Branly 75015 Paris Tél. : 01 44 37 95 01 - www.mcjp.fr





Restaurant japonais KAI
Sashimi, tempura, etc. à la carte
Menu midi : à partir de 28€
12h~14h / 19h~22h30 (fermeture : lundi et dimanche midi)
18 rue du Louvre 75001 Paris M°Louvre Rivoli Tél. 01 40 15 01 99

Sushi & Roll OGOURA depuis 1975 fermé dim.
20, Rue de la Michodière - 75002 PARIS - Tél: 01 47 42 77 79

Cuisine traditionnelle depuis 25 ans à Paris
Découverte de l'authenticité et la modernité sur Téppanyaki
Hanawa
26, rue Bayard 75008 Paris
Tel 01 5662 7070 - Fax 01 5662 7071
www.hanawa.fr - hanawa2007@free.fr
Kinugawa
9,rue du Mont Thabor 75001 Paris
Tel 01 4260 6507 - Fax 01 4260 4521
higashiuchi.kinugawa@free.fr



INTERVIEW David Peace révise son histoire

Trois ans après *Tokyo année zéro,* le romancier anglais revient avec la deuxième partie de sa trilogie. Nous l'avons rencontré.



Le 26 janvier 1948, un homme déguisé en médecin empoisonne seize employés d'une succursale de la Banque impériale.

Pourriez-vous nous expliquer comment vous en êtes venu à vous intéresser au Japon ?

David Peace : Je me suis installé dans l'archipel en 1994. Avant cela, j'avais une petite connaissance du cinéma et de la littérature. Mais pour être tout à fait honnête, la véritable raison qui m'a poussé à me rendre au Japon est d'ordre économique. Je vivais alors à Istanbul. A cette époque, l'économie locale s'est effondrée et comme je devais rembourser mon prêt étudiant, un de mes amis qui avait travaillé à Tokyo m'a conseillé d'aller y chercher du travail. Je suis donc arrivé là-bas non pas pour répondre à des motivations culturelles, mais pour gagner de l'argent. Avec le temps, mon intérêt pour la culture nippone s'est développé et je me suis attaché en particulier à la ville de Tokyo.

Est-ce cet attachement à la capitale qui vous a incité à écrire une trilogie à son propos ?

David Peace : Au cours des sept premières années de mon séjour au Japon, j'ai écrit des romans concernant la région du Yorkshire où j'ai grandi en Angleterre. Mais à force de vivre dans Tokyo, de m'y promener, j'ai voulu en savoir plus sur son histoire. Au début, je n'imaginais pas en faire quelque chose. Je voulais simplement me cultiver pour pouvoir plus tard l'expliquer à mes deux enfants. Ce qui m'a particulièrement fasciné dans le passé de la ville, c'est sa capacité à renaître de ses cendres alors qu'elle a été détruite à plusieurs reprises lors du grand tremblement de terre de 1923 ou à la suite des bombardements américains de mars 1945. L'idée de la trilogie m'est donc venue de ce désir d'offrir à mes enfants une histoire de la ville.

Est-ce que Tokyo ville occupée *a été plus difficile à écrire que le premier de la série* Tokyo année zéro *?*

David Peace : *Tokyo année zéro* a été très difficile parce que c'était la première fois que j'écrivais sur un lieu où je n'avais pas grandi. Mais j'ai eu la chance d'être soutenu dans cette démarche par mon éditeur japonais, Bungei Shunjû, qui avait publié mes quatre premiers romans sur le Yorkshire. La difficulté pour *Tokyo ville occupée* a été d'une toute autre nature. Après la publication de *Tokyo année zéro,* je me suis lancé dans l'écriture de *Tokyo ville occupée* dans l'idée de mettre en scène deux détectives japonais qui m'auraient permis de développer toute l'histoire. Mais l'affaire que j'ai choisie comme toile de fond au roman, celle de la Banque impériale (*Teigin jiken*), est très connue au Japon. Cela m'a obligé à faire un énorme travail de recherche à l'issue duquel je me suis rendu compte que mon projet initial d'utiliser deux détectives pour rapporter le crime ne me permettrait pas d'en mettre en lumière la complexité. J'ai compris que je devais trouver une autre manière de raconter l'histoire. Je l'ai découverte grâce à mon écrivain japonais préféré AKUTAGAWA Ryûnosuke et sa nouvelle *Dans le fourré* (*Yabu no naka*) dont s'est notamment inspiré KUROSAWA Akira pour son film *Rashômon* (1950). Dans son récit, AKUTAGAWA a recours à six différents narrateurs pour rapporter un crime. Je me suis dit que c'était la meilleure façon de procéder pour moi aussi. Une fois la structure déterminée, j'ai alors été confronté à la difficulté de rendre chaque "voix" unique et intéressante pour le lecteur.

Pourquoi avoir choisi l'affaire de la Banque impériale ?

David Peace : Parce que c'est une histoire vraie. Comme dans *Tokyo année zéro* qui était fondé sur des faits réels, je me suis tourné vers l'affaire de la Banque impériale parce que je crois que les vrais crimes sont un bon moyen pour étudier une époque et un lieu. Je crois que la fiction peut éclairer la réalité. Cette affaire m'a

BIOGRAPHIE

DAVID PEACE est né en 1967. Il s'est fait connaître grâce à ses quatre romans inspirés par l'affaire de l'éventreur du Yorkshire. Installé au Japon, il s'est attaqué à une trilogie sur Tokyo au travers de laquelle il dresse un portrait saisissant du pays au lendemain de sa défaite. Les deux premiers volumes sont parus chez Rivages/Thriller.



- Au comptoir tournant, nos sushis et makis défilent devant vous !
- Large choix de 21 menus (poissson cru, cuit, brochette, tempura, donburi…
- Grande salle au 1er étage jusqu'a 36 personnes, idéal pour les groupes.

Service continu (12h~24h)

27 Boulevard des Italiens 75002 Paris M° Opéra
Tél: 01 40 07 11 81 Fax: 01 40 07 11 90



fourni une bonne occasion d'étudier la période pendant laquelle le Japon a été occupé par les Etats-Unis et les différentes réactions que la présence américaine a suscitées chez les Japonais, les Américains ou encore les Soviétiques.

Parmi les personnages que vous mettez en scène dans Tokyo ville occupée, *celui du gangster m'apparaît comme particulièrement important. Il semble s'imposer comme le lien entre le Japon d'avant et le Japon d'après occupation, entre les Japonais et les Américains…*

David Peace : Vous avez parfaitement raison. Ce qui compte à mes yeux, c'est la structure de la trilogie. Vous avez *Tokyo année zéro, Tokyo ville occupée* et le troisième roman à venir. La structure du troisième livre sera le miroir de la structure du premier et entre les deux, vous avez *Tokyo ville occupée*. Et ´ milieu de celui-ci, vous avez le gangster. Comme vous l'avez dit, il est le lien entre le Japon d'avant-guerre et celui d'après-guerre.

Il y a aussi les Américains…

David Peace : L'une des raisons pour lesquelles j'ai choisi de concentrer la trilogie sur la période 1945-1952 qui a été celle de l'occupation du pays par les Etats-Unis est liée au fait que le Japon d'aujourd'hui reste profondément marqué par cette présence. La Constitution imposée en 1947 est toujours en vigueur actuellement. Elle a apporté la démocratie, mais cela n'a pas empêché la domination du pays par un seul parti [le Parti libéral-démocrate] pendant plus de 50 ans. Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont les Japonais ont digéré les apports américains. C'est en toile de fond de *Tokyo ville occupée* notamment au travers des rapports ambigus que les Américains entretiennent avec les membres de la fameuse unité 731 de l'armée impériale qui développait des armes bactériologiques. On comprend déjà que les Etats-Unis et leurs grands idéaux de l'immédiat après-guerre ont commencé à battre en retraite. Je rappelle qu'ils sont arrivés avec la démocratie, qu'ils ont relâché tous les communistes emprisonnés et donné de l'argent aux syndicats pour qu'ils se développent. Mais au moment de l'affaire de la Banque impériale, ils ont commencé à faire machine arrière. Ils vont traiter avec l'unité 731 en est un des aspects comme ils vont le faire avec les grandes familles politiques ou les groupes industriels et financiers (*zaibatsu*) qu'ils voulaient initialement démanteler. Un an plus tard, ce sera encore plus clair. C'est ce que je développerai dans le dernier volume de la trilogie intitulé *L'Exorciste* qui traitera d'une autre affaire célèbre au Japon, celle l'assassinat du patron des chemins de fer, SHIMOYAMA Sadanori, le 7 juillet 1949. Sa mort non élucidée a fait l'objet de nombreuses théories, les autorités privilégiant celle du complot communiste. Cela accélérera le changement de politique des Américains au Japon. Vous découvrirez tout cela très bientôt.

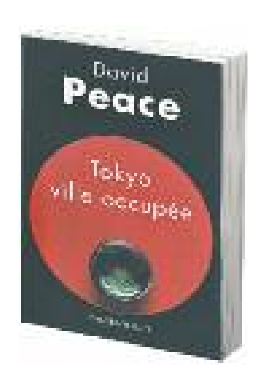


Odaira Namihei

PROPOS RECUEILLIS PAR ODAIRA NAMIHEI

NOTE DE LECTURE

Parmi les grands faits divers qui ont défrayé la chronique dans le Japon d'après-guerre, l'affaire de la Banque impériale occupe une place particulière. L'empoisonnement de seize employés d'une succursale par un homme se faisant passer pour un médecin a mobilisé l'opinion pendant des années, y compris après l'arrestation et la condamnation à mort de HIRASAWA Sadamichi, le principal suspect. En choisissant de faire parler tous les protagonistes de cette histoire, y compris les morts, David Peace apporte une autre dimension à l'enquête et aux différentes théories qui l'ont entourée. Il convie le lecteur à participer à cette quête de la vérité qui nous échappe en permanence. La vérité n'existe pas. On a beau ressusciter les morts et les faire raconter leur histoire, on n'est pas plus avancé. On comprend seulement que dans la ville occupée tout s'entremêle, tout se fait et se défait en fonction des intérêts de l'occupant. D'ailleurs ce dernier n'a que faire de la vérité. Elle ne l'intéresse pas et il n'en veut pas. David Peace nous rappelle ainsi que plus de 60 ans plus tard, l'histoire se répète. Lla situation n'a guère changé. La vérité fait toujours peur dans la ville occupée qu'elle se nomme Bagdad ou Tokyo. *Tokyo ville occupée* est sans doute l'un des meilleurs roman de la rentrée. Une bonne leçon d'histoire signée par un grand auteur . **O. N.**



RÉFÉRENCE

TOKYO VILLE OCCUPÉE, David Peace, traduit de l'anglais par Jean-Paul Gratias, éd. Rivages/Thriller www.payot-rivages.fr

VISIONS DU JAPON : DE L'ART POPULAIRE A LA SCENE ALTERNATIVE

Depuis la dernière décennie la Japan Culture est à la mode : *mangas, Hello Kitty, girls bands, jeux vidéos…* Au-delà de cette culture de masse et à l'image des étonnants contrastes qu'offrent les paysages urbains de Tokyo, l'ultra codification et hiérarchisation de la société japonaise génère une scène alternative d'une intense vitalité.
Dans le cadre de **l'exposition Art Brut Japonais**, parfait exemple d'une diversité créative, nous accueillons artistes japonais et français dans une suite de manifestations qui en sont également le reflet, sans oublier la culture traditionnelle à laquelle les Japonais restent très attachés.

Samedi 16 octobre
conférence sur : "L'Art Brut au Japon"
En présence de M. HOSAKA du musée d'art moderne de Tokyo, Mme KADA, Gouverneur de la Préfecture de Shiga, M. KITAOKA, directeur général du Borderless Art Museum NO-MA
à 14h30 – auditorium (entrée libre)

Vacances de la Toussaint – du 23 oct. au 4 nov.
Ateliers d'Origami animés par Sato Naomiki de l'Espace Japon
Du lundi au vendredi de 14h30 à 16h et de 16h à 17h30 – Réservation obligatoire
Tarifs : enfants 5€ - adultes 10€
adulte + enfant 13€ - Matériel fourni

Du 25 octobre au 7 novembre
Fantasmes Japonais – Photographies, dessins et illustrations de Romain Slocombe
Exposition à la galerie – entrée libre

Samedi 6 et dimanche 7 novembre
Exposition/Vente : fanzines, mangas, DVD, CD de la scène underground
+ animation musicale présentées par le libraire/disquaire Bimbo Tower et Prele Records

Dimanche 7 novembre
Regard sur l'underground - Films de Romain Slocombe en présence du réalisateur
14h30 à l'Auditorium – Entrée libre

Samedi 20 novembre
Figures du cinéma japonais - Films d'Yves Montmayeur en présence du réalisateur
14h30 à l'Auditorium – Entrée libre

Dimanche 21 novembre
Concert Aki Onda et JF Pauvros + film d'animation de Kouhei Matsunaga. En partenariat avec Bimbo Tower et Prele Records
15h à l'Auditorium – Places sur réservation comprenant la visite de l'exposition : 12€

Dimanche 12 décembre (sous réserve)
Rencontre avec Hitonari Tsuji, écrivain, chanteur, cinéaste

Samedi 18 décembre
Kohshou Nanami (danse sauvage) et Eric Cordier (musique farouche). En partenariat avec Bimbo Tower et Prele Records
15h à l'Auditorium – Places sur réservation comprenant la visite de l'exposition : 12€

HALLE SAINT PIERRE
2, rue Ronsard - 75018 Paris
Informations/réservations : 01 42 58 72 89 -
www.hallesaintpierre.org
Ouvert tous les jours de 10h00 à 18h00

PROVINCE Un tour du Japon en France

NANTES Un tour d'horizon exceptionnel



Jusqu'au 30 octobre, la ville de Nantes accueille une manifestation ambitieuse baptisée *Itinéraires Nantes Japon*. Celle-ci porte très bien son nom puisque l'heureux visiteur est convié à un merveilleux voyage au pays du Soleil-levant. La ville jumelée avec la cité portuaire de Niigata n'a pas lésiné sur les moyens pour parvenir à ses fins, en organisant plusieurs expositions comme celle autour des photographies de Florence Berluteau intitulée *Japon : un pays, deux mondes* (jusqu'au 10 octobre au Cosmopolis). Après un week-end manga organisé en septembre, les programmateurs ont aussi voulu satisfaire la curiosité des Nantais, en proposant un week-end traditionnel (les 2 et 3 octobre) au cours duquel des démonstrations d'Ikebana, de calligraphie et une cérémonie du thé seront notamment proposées. Mais le programme ne s'arrête pas là. La musique, le cinéma ou encore la poésie avec *Poètes en performances,* le samedi 16 octobre (de 19h30 à 22h à la Cité des Voyageurs) sont aussi de la partie.

ODAIRA NAMIHEI

PRATIQUE

ITINÉRAIRES NANTES JAPON Cosmopolis 18, rue Scribe 44000 Nantes - Tél. 02 51 84 36 70 - Programme complet sur http://is.gd/fgyiP

COMPIÈGNE Initiation à la culture nippone

En partenariat avec l'association franco-japonaise Compiègne-Shirakawa, l'espace culturel Saint-Pierre des Minimes présente jusqu'au 7 novembre *Impression japonaise,* une exposition ouverte du mardi au dimanche de 14h à 18h. Pour les curieux du Japon, c'est l'occasion de découvrir la richesse de la culture japonaise d'hier et d'aujourd'hui. A cette occasion, le musée Vivenel sortira exceptionnellement de ses réserves quelques objets issus de sa précieuse collection japonaise : boîtes en laque , masques Nô, armements de Samouraïs. En marge de l'exposition, plusieurs événements seront organisés. Ils mettront ainsi en perspective la diversité culturelle nippone que l'on a trop souvent tendance à restreindre au manga. L'idée est de fournir au visiteur les clés pour mieux comprendre le pays du Soleil-levant. Bonne idée. O. N.

PRATIQUE

S'Y RENDRE Promenade des Minimes 60200 Compiègne - Tél. 03 44 40 84 83

HOURTIN Grand cru japonais



Comme le rappelle justement les organisateurs du troisième rassemblement des amoureux de la culture japonaise, *"le Médoc est, dans l'esprit des Girondins, plus connu pour son vin et son littoral que pour le dynamisme de sa vie culturelle".* Voilà pourquoi, ils ont voulu battre en brèche cette idée reçue, en proposant plusieurs activités gratuites les 2 et 3 octobre à Hourtin. Un programme varié composé notamment de démonstrations d'arts martiaux et d'ateliers où l'on pourra apprendre à cuisiner, à confectionner des cerfs-volants ou réaliser des pliages de papier. O. N.

PRATIQUE

S'Y RENDRE 8, rue de Lachanau 33990 Hourtin - De 11h à 19h - http://medoc.taikai.free.fr

BORDEAUX Peintures vivantes

Du 15 octobre au 8 novembre, la Galerie Blanche expose le travail de Jonathan Longuet. Intitulée *Last train to Osaka,* cette exposition de peintures végétales vivantes ne manquera pas de surprendre le visiteur. Une douzaine de portraits "vivants" à l'échelle 1 d'après des travaux réalisés lors d'un voyage au Japon à découvrir dans cette jeune galerie dynamique et sympathique. Vernissage le 15 octobre à partir de 19 h.

O. N.

PRATIQUE

S'Y RENDRE 76, rue du Loup 33000 Bordeaux De 14h à 19h (nocturnes le week-end)



En octobre à la MCJP

6 > 16 oct. — **Cinéma**

Les maîtres méconnus du cinéma japonais

Yasujirô Shimazu (1897-1945)

ou les plaisirs de la modernité



Les trois prétendants
© 1937, Shôchiku Co., Ltd.

13 oct. > 23 déc. — **Exposition**

Les arts décoratifs japonais face à la modernité 1900-1930



Ecritoire en laque *maki-e* à décor de combat de coqs, Kokô Sugibayashi, 1906
© Sakura City Museum of Art

23 oct. à 20h — **Jazz**

Chihiro Yamanaka Trio

Depuis près de dix ans, son succès ne se dément pas au Japon. Encore inconnue en France, la pianiste de jazz Chihiro Yamanaka est à découvrir à la MCJP.



© Universal Music

27 oct. > 5 fév. — **Cinéma**

Panorama du cinéma japonais contemporain

2ème volet : Les années 2000-2010



Megane de Naoko Ogigami, 2007
© Nikkatsu Corporation

29 oct. à 20h — **Musique de chambre**

Gen Tomuro et l'Ensemble de musique de chambre de l'Orchestre National de Belgique

Alfred Schnittke > Trio à cordes
Johannes Brahms > Quintette à clavier, op.34



Expositions, spectacles, cinéma, conférences, cours, démonstrations, langue japonaise, bibliothèque…
Découvrez toutes les facettes de la culture japonaise à la MCJP !

www.mcjp.fr

Maison de la culture du Japon à Paris / Fondation du Japon
101 bis, quai Branly 75015 Paris
M° Bir-Hakeim | RER Champ de Mars

JAPAN FOUNDATION
www.jpf.go.jp

Maison de la culture du Japon à Paris
パリ日本文化会館

DVD Hosoda assure avec *Summer Wars*

Présenté en salles à la fin du printemps, le film de HOSODA Mamoru sort en vidéo. Une bonne occasion de le voir ou le revoir.

Le 24 août dernier, disparaissait KON Satoshi, l'une des étoiles de l'animation japonaise, à qui l'on devait notamment les remarquables *Millenium Actress* ou *Perfect Blue*. Son décès prématuré, il n'avait que 46 ans, constitue une perte importante dans ce secteur dominé par la génération des MIYAZAKI et autres TAKAHATA, car il incarnait un véritable renouveau grâce à une approche innovante dans un secteur gagné, ces dernières années, par une tendance au classicisme. La disparition du réalisateur de *Paprika* (2005) crée un vide important, mais il reste heureusement quelques auteurs de grande classe comme HARA Keiichi et HOSODA Mamoru. Le premier vient de sortir sur les écrans japonais *Karafuru* (*Colorful*), un dessin animé qui marque un tournant dans l'histoire de l'animation japonaise et dont on espère qu'il sera distribué comme il se doit en France. Le second bénéficie déjà d'une belle cote de popularité grâce à ses deux récentes réalisations *La Traversée du temps* (*Toki wo kakeru Shōjo*, 2006) et *Summer Wars* (2009) qui, après sa présentation en salles à la fin du printemps, sort en DVD le 27 octobre chez Kaze.

Dans ce dernier film, HOSODA Mamoru rejoint KON Satoshi et son obsession d'Internet. *"Internet et les rêves sont les moyens d'exprimer le refoulé de l'humain"*, expliquait un des personnages de *Paprika*, film dans lequel il avait tenté d'explorer le monde du rêve. Avec *Summer Wars*, HOSODA s'intéresse lui aussi au réseau mondial et à notre dépendance de plus en plus grande à son égard. Une grande partie de l'histoire se déroule dans le monde d'Oz, un univers virtuel à la croisée de Facebook et de Second Life. Un virus informatique compromet la tranquillité de cet espace, mais aussi et surtout il met en danger l'équilibre même de la planète dans la mesure où de nombreux éléments de notre vie quotidienne sont contrôlés via les réseaux informatiques. Kenji, jeune étudiant timide, en fait les frais. Il se retrouve accusé d'être l'instigateur de cette catastrophe. Aidé par Natsuki, la fille dont il est amoureux en secret, et par la famille de cette dernière installée au cœur de la campagne japonaise, il va réussir à rétablir la situation et venir à bout du virus. L'intérêt de ce film réside dans la subtilité avec laquelle HOSODA analyse la place prise par Internet comme mode de communication dans nos sociétés. Il montre ainsi que la famille, qui en a pris un sérieux coup au cours des décennies précédentes, reste un élément fondamental de nos existences et qu'à ce titre nous devrions changer notre perception à son égard. Une œuvre rafraîchissante et forte qui ne laissera personne indifférent.

ODAIRA NAMIHEI



©2009 SUMMERWARS FILM PARTNERS

RÉFÉRENCE

SUMMER WARS de HOSODA Mamoru, Kaze Vidéo, 19,99 € - www.kaze.fr

DVD *Sumô* fait le poids

Une savoureuse comédie israélienne sur les petits plaisirs de la lutte japonaise.

Herzl et trois de ses amis sont obèses. Originaires de la ville de Ramla, en Israël, ils ne supportent plus le régime alimentaire qu'on leur impose. Sous l'impulsion de Herzl, plongeur dans un restaurant japonais dirigé par un ancien entraîneur de sumo, ils se lancent dans l'apprentissage de cette discipline qui va bouleverser leur existence. Bien que le film de Sharon Maymon et Erez Tadmor ne soit pas un long métrage centré sur la lutte japonaise, mais qu'il se concentre davantage sur le regard que l'on porte sur les personnes en surpoids, *Sumô* permet néanmoins de faire le tour des nombreux clichés qui entourent ce sport. Souvenons-nous des paroles prononcées par Nicolas Sarkozy avant qu'il ne devienne président de la République. *"Comment peut-on être fasciné par ces combats de types obèses aux chignons gominés ? Ce n'est vraiment pas un sport d'intellectuel, le sumo !"* avait-il déclaré, montrant déjà son inclination à rejeter tout ce qui ne correspond pas à sa vision du monde standardisée et aseptisée. Dans *Sumô*, on découvre avec humour que devenir lutteur est un bon moyen de sortir de la marginalisation.

O. N.

RÉFÉRENCE

SUMÔ de Sharon Maymon et Erez Tadmor, TF1 Vidéo, 19,90 € - www.ocean-films.com





MANGA Les mystères de l'île de Hôzuki

Le 3 octobre sort le dernier volume de l'excellent thriller signé SANBE Kei. Frissons et suspense garantis.

On vous l'a dit et répété, il ne faut pas se fier aux apparences. *L'Île de Hôzuki* en est la preuve puisque si l'on devait seulement s'arrêter à la couverture de ce manga, on pourrait croire que l'on a affaire à une bande dessinée d'horreur ou peut-être à une histoire érotique du fait de la présence de personnages féminins aux formes suggestives. Dès lors, le lecteur peu sensible à ces deux genres serait tenté de ne pas se lancer dans la lecture de cette série en quatre volumes (le dernier volet sort le 3 octobre). Disons-le tout net. Il aurait tort, car l'histoire imaginée par SANBE Kei est avant tout un thriller bien ficelé que l'on a bien du mal à lâcher une fois que l'on en a entamé la lecture. Elle met en scène des enfants au passé tragique envoyés dans un centre de réadaptation sur une île mystérieuse où le personnel d'encadrement a un comportement pour le moins étrange. Tout commence avec l'arrivée de Kokoro et de sa jeune sœur aveugle Yume à Hôzuki. Abandonnés par leur mère, les deux enfants rejoignent ainsi quatre autres jeunes qui n'ont jamais connu l'amour familial. Ils sont tous les victimes d'une société dans laquelle l'enfant n'occupe plus une place centrale. En quelques phrases et quelques scènes, l'auteur rapporte le destin des jeunes protagonistes, dénonçant au passage quelques fléaux de la société moderne japonaise comme l'addiction au jeu ou l'endettement. Pour oublier et se reconstruire, les enfants sont regroupés sur l'île de Hôzuki, lieu qui va vite s'avérer étrange et effrayant pour les nouveaux arrivants. *"Les profs nous cachent quelque chose... Si tu ne veux pas mourir... Ne crois pas ce qu'ils racontent..."*, raconte l'un d'eux à Kokoro. Le décor est planté. Au fil des pages, l'atmosphère devient de plus en plus lourde. Kokoro découvre un couteau maculé de sang dans le tiroir d'un bureau. L'histoire s'accélère. Il comprend vite que les adultes sont malveillants et que les apparences sont trompeuses. L'île qui lui semble d'abord paradisiaque est en définitive un endroit malsain dont il devra s'échapper s'il veut protéger sa petite sœur aveugle. La disparition d'un élève, l'accident d'un professeur conduisent les élèves à imaginer leur fuite, mais on devine très vite que cela ne sera pas une partie de plaisir. Le suspense est à son comble. SANBE Kei, grâce à un découpage très réussi, entraîne le lecteur dans un suspense haletant. Sans doute inspiré par certaines séries télévisées spécialisées dans le rebondissement de dernière minute, l'auteur parvient à lui faire oublier qu'il n'a entre les mains qu'un manga. Comme quoi, on a souvent raison de rappeler qu'il ne faut pas se fier aux apparences.

G. B.

© Kei Sanbe / SQUARE ENIX CO., LTD.

RÉFÉRENCE

L'ÎLE DE HÔZUKI, de SANBE Kei, trad. de David Le Quéré, 4 vol., éd. Ki-oon, 7,50 € - www.ki-oon.com











ズーム ZOOM JAPON

Abonnez-vous à ZOOM JAPON et rejoignez le *Club ZOOM* !

Recevez chaque mois l'essentiel de l'actualité nippone.

ZOOM JAPON mensuel gratuit tout en français : actu nippone, culture, cuisine, enseignement, voyage.
Contact : info@zoomjapon.info ZOOM JAPON est une publication des Editions Ilyfunet.

Pour vous abonner, retournez ce bulletin à :
Editions ILYFUNET,
12 rue de Nancy, 75010 Paris

1 an (10 numéros) **28€** (étranger : 56€)

ZOOM JAPON ne sort ni le 1er août, ni le 1er janvier.

NOM : ________ Prénom : ________
Adresse : ________
CP : ________ Ville : ________
E-mail : ________
Abonnement à partir du numéro : ________

❏ Je joins mon règlement par chèque à l'ordre des *Editions Ilyfunet*
❏ Je règle par carte bancaire n° :

Expire fin ____ Cryptogramme ____

Les vases sont éternels

Les designers japonais ne manquent pas de ressource et sont toujours là pour nous surprendre. Chez D-bros, on s'en est fait une spécialité. Pour preuve, l'une de ses dernières créations baptisée *Hope forever blossoming* [J'espère fleurir en permanence]. Il s'agit d'un vase en plastique qui ressemble avant usage à une pochette en plastique. Remplissez-la avec un peu d'eau et elle se transforme en magnifique vase en 3D. Pas besoin de la technologie 3D des studios hollywoodiens ni de porter des lunettes spéciales pour apprécier la rondeur de ce produit qui embellira votre salon. Pratique, il suffit de le vider et de le replier avant de le ranger. Réutilisable à l'envi, il n'attend que la fleur que vous voudrez bien lui confier. Ce nouveau produit confirme le savoir-faire de D-bros qui, depuis 15 ans, se creuse les méninges pour nous procurer du plaisir à des prix abordables. Un élément important en ces temps de vaches maigres. *Hope forever blossoming* est commercialisé au prix de 14 € sur le site de vente en ligne Cataci.com. Une somme raisonnable si l'on part du principe que vous n'aurez pas à acheter la fleur, mais qu'on vous l'offrira. Avec un peu de chance, on vous l'achètera. Incassable à moins de le percer à coup de ciseaux, le vase D-bros est vraiment une bonne affaire.



www.cataci.com/shop/en/index.php?manufacturers_id=21

SHOPPING **Uah^ met l'Asie sur votre table**

Ouvert depuis le samedi 11 septembre, un concept store panasiatique fait la part belle aux objets *made in Japan*.

Transversalité. Tel est le maître mot de Uah^, (prononcez ouahh) boutique qui vient d'ouvrir ses portes dans le quartier des Halles à Paris. Cela se caractérise dans son organisation puisqu'elle est divisée en trois sections bien distinctes : art de la table, art culinaire et art shop. Cela se retrouve aussi dans l'origine des produits, même si ceux venus du Japon dominent largement les rayons. C'est notamment le cas dans la section art de la table où la quasi totalité de la vaisselle présentée est *made in Japan*. Ici, tout est beau. On trouve à la fois de la porcelaine blanche aux lignes épurées et des boîtes à bentô en mélamine colorée, répondant ainsi à la volonté de faire cohabiter la culture traditionnelle et la culture pop. Devant chaque produit, on est prêt à craquer. Mais avant de vous ruer sur le superbe bol à miso que vous venez de repérer, prenez le temps de vous diriger vers la section art culinaire. Là encore, c'est le beau qui domine. Dans le domaine du packaging alimentaire, les Japonais semblent un peu moins à leur aise quand il s'agit d'exporter leurs produits. Voilà pourquoi les responsables du magasin ont préféré mettre en avant des produits coréens ou chinois même lorsqu'il s'agit de nourriture japonaise. Si vous hésitez devant un ingrédient, vous pouvez compter sur les conseils de Jean-Luc, le gérant, qui saura vous aiguiller en fonction de vos besoins. Avant de partir pour aller préparer vos soba ou vos udon, faites un petit détour par le sous-sol de ce magasin qui réserve bien des surprises. Une librairie bien fournie en livres de qualité vous y attend. Livres de cuisine bien sûr, mais aussi des beaux livres sur l'architecture et quelques manga qui ont été, eux aussi, sélectionnés en fonction du graphisme de leur couverture. Sur les murs de cet espace, des artistes invités viennent exposer leurs œuvres. Il est temps de remonter, de rassembler tout ce que vous voulez acheter et de passer à la caisse. Attention la note risque d'être salée. La transversalité et la qualité, ça se paie. Le joli bol à miso coûte 38 €, la belle boîte à bentô en forme de visage 55,50 € tandis que le verseur à soja vaut 34 €. Si vous n'achetez pas tout aujourd'hui, ce n'est pas grave. Vous savez que vous reviendrez un autre jour et qu'encore une fois, vous ne manquerez pas de faire ouaaah devant les trésors de cette boutique pas commes les autres.

Boîte à bentô

© Uah^



La boutique est divisée en trois sections.

© Uah^

ODAIRA NAMIHEI

PRATIQUE

S'Y RENDRE 62, rue de l'Arbre sec 75001 Paris - Tél. : 09 81 71 61 18 - www.uah-paris.com - Ouvert du mardi au vendredi de 12h à 20h, le samedi de 10h à 20h.

Cours de japonais

- Cours réguliers : 6 niveaux différents.
- Cours particuliers.
- Formation à distance : ***www.jeparlejaponais.com***
- Préparation à l'oral de japonais LV3 au Bac.
- Cours pour enfants : de 4 ans à 11 ans.

Préparation au test d'aptitude en japonais JLPT 4 et 5
Samedi du 16 oct au 4 déc 2010 de 13h15 à 14h45.
8 séances de préparation au test JLPT à partir des annales et de mises en situation d'examen.

Dessin-manga

Stage intensif pendant les vacances
Toute la semaine de 11h à 15h.
Du 25 au 29 octobre
265€. Matériel et repas bentô compris.



Réservation obligatoire pour tous les ateliers.

Jeu de go

Tous les vendredis de 18h30 à 20h30 du 1er sept au 10 déc. sauf pendant les vacances scolaires.
15€ par séance / 120€ pour 10 cours.

Sumi-e

Sam. 23 et 30 oct de 14h à 17h.
45€ / 40€ adhérents. Matériel compris.

Calligraphie

Sam. 2 et 9 octobre de 14h à 17h.
40€ / 35€ adhérents. Matériel compris.

Furoshiki

Sam. 23 octobre de 15h à 16h30.
25€ / 20€ adhérents. Matériel compris.

Ikebana

Sam. 9 octobre de 15h à 17h. 35€ / 30€ adhérents. Matériel compris.

Origami

Sam. 16 octobre de 14h à 15h30.
Tarifs / adhérents : enfant 5€ / 4€ , adulte 10€ / 8€, enfant + adulte 13€ / 10€.
Représentation gratuite de Kamishibai de 15h30 à 16h.

Cuisine japonaise

-ateliers pour débutants -
mardis de 19h à 21h : 1er & 23 nov, 7 & 14 déc.
-ateliers niveau PLUS ! -
mercredis de 19h à 21h : 20 oct, 3 & 17 nov, 1er déc.
-ateliers bentô -
vendredis & samedis de 12h à 13h30 : 1er & 15 oct, 13 & 26 nov.

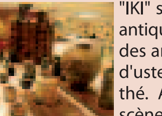
1 séance : 40€ / 35€ adhérent
4 séances aux choix : 140€ / 120€

ESPACE JAPON ☎ 01 47 00 77 47 **www.espacejapon.com** infos@espacejapon.com
mar-ven : 13h>19h / sam : 13h>18h - 12 rue de Nancy Paris 10e - M° Jacques bonsergent ⑤

EVENEMENTS JAPONAIS

Concert de Ky & Dédicace de YUMEMAKURA Baku
Un concert du groupe international Ky : NAKANO Maki (sax, voix) et Yann Pittard (guitare, oud), accompagne une dédicace de YUMEMAKURA Baku, auteur japonais de best-sellers. PAF : 5€ pour le concert.
Samedi 2 octobre à partir de 19h.

Expo-vente IKI : thé et antiquités japonaises



"IKI" signifie le chic ou l'élégance. Un antiquaire de Kobe, *Nikkodo,* présente des antiquités japonaises "iki" autour d'ustensiles pour la cérémonie de thé. Avec le soutien et la mise en scène par *Le vrai meuble japonais*. **Du 5 au 16 octobre. Vernissage : mar. 5 oct à partir de 18h.**

Expo : Le noir et le blanc
Une exposition exceptionnelle avec une trentaine d'artistes japonais influents comme HORIO Sadaharu, séléctionnés par deux galleries, R&P gallery et Gallery Maison d'Art. **Du 19 octobre au 6 novembre. Cocktail : ven. 29 oct à partir de 18h.**

LANGUE Une plongée dans l'Empire des signes

Annonces, panneaux, enseignes, écrans… Tendez l'oreille et ouvrez grand les yeux. La langue japonaise vient à vous.

Une des principales qualités que le Japon se voit encore régulièrement attribuer par des Français partis découvrir l'Archipel, c'est le côté bien huilé de toutes les infrastructures d'accueil et de transport. Tout marche dans cette société (tout court diront certains), et il n'y a bien que les typhons ou les tremblements de terre pour parvenir à briser la cadence. Peu d'improvisation et beaucoup de prévoyance. Tout est organisé, il n'y a qu'à se laisser porter. La découverte linguistique du Japon ne commence donc pas par un parcours du combattant ni par une succession de mauvaises surprises, mais plutôt par une immersion des sens toute aussi immédiate que plaisante. Le bonheur des premiers instants réside en grande partie dans cet effacement provisoire du recours à la parole face à ce qui s'offre à la vue et aux oreilles. Une bien agréable façon d'entrevoir qu'être bavard au Japon n'est pas forcément un plus, et que l'on peut d'ailleurs y passer une journée entière sans prononcer un mot… Car pour faire leurs courses ou se restaurer, nombre de Japonais se contentent de sortir leur portefeuille. Certaines chaînes de restauration rapide, comme Matsuya ou Yayoiken, disposent de distributeurs automatiques de tickets qui permettent de passer sa commande sans même échanger un regard avec le serveur, serveur à qui l'arrivée du nouveau client n'a pourtant pas échappé et qui s'évertue à clamer de toutes ses forces :

> いらっしゃいませ！
> *Irasshaimase !*
> Bienvenue !

Difficile de passer inaperçu, même muet. On ne dit rien, on reste silencieux, mais la ville abreuve de sons, dans la rue, dans les magasins, devant les distributeurs automatiques, dans les transports en commun.

> ドアが閉(し)まります。ご注意下(ちゅういくだ)さい！
> *Doa ga shimarimasu. Gochûi kudasai !*
> Attention à la fermeture automatique des portières !

Même les camions parlent… En marche arrière, ils entonnent d'une voix féminine, comme pour mieux se détacher des bruits du moteur, sur un ton dynamique et répétitif à souhait :

> バックします！
> *Bakku shimasu !*
> Je recule !

La langue japonaise est partout. Vidés de leur sens, tous ces mots ne seraient que bruits, formes, couleurs, des agressions pour l'oreille comme pour l'œil qui finiraient un jour où l'autre par saturer. Ceux qui affirment pouvoir se passer du japonais pour vivre au Japon passent à côté de choses essentielles. Comprendre cette langue, c'est aussi comprendre de quoi est fait l'environnement des gens qui la véhiculent et la font vivre.

PIERRE FERRAGUT

PRATIQUE

LE MOT DU MOIS

感激(かんげき) **(kangeki)**

profonde émotion

初(はじ)めての日本(にほん)…感激(かんげき)です。

Hajimete no nihon… Kangeki desu.

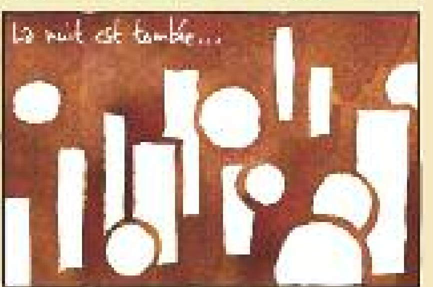
Mon premier Japon… Emotion.

PIPO AU JAPON

premier contact











COURS DE JAPONAIS A PARIS
• 1er essai gratuit
• Echange linguistique avec nos étudiants japonais
• Cours réguliers pour tous les niveaux 55€/mois〜
Testez votre niveau par téléphone, et essayez un cours gratuitement !



21 rue d'Antin 75002 Paris - 01 4266 6905
japonais@aaaparis.net
www.aaaparis.net/Japonais



Le vin japonais sort de l'ombre

Dans quelques semaines, la saison des huîtres commencera. Pour déguster ce coquillage délicat, le choix du vin est important. La plupart du temps, on se tourne vers un muscadet, un Gros Plant ou un vin d'Alsace. Nous avons nos habitudes. Il se pourrait cependant que celles-ci évoluent dans le temps avec l'arrivée sur le marché européen de vin japonais. Cela peut en étonner plus d'un, mais le pays du Soleil-levant est un producteur sérieux de vin et il entend bien exporter ses produits vers l'Europe. Une quinzaine de vignobles situés dans la préfecture de Yamanashi, dans le centre du pays, se sont regroupés en une association baptisée Koshu of Japan (KOJ) pour promouvoir notamment un vin blanc particulièrement adapté à la dégustation des huîtres. En juillet 2010, l'organisation a lancé une campagne d'information au Royaume-Uni afin de sensibiliser les consommateurs outre-Manche. Deux mille bouteilles ont été pour la première fois exportées et ce chiffre devrait être multiplié par cinq au printemps 2011. Si les Britanniques se laissent tenter par ses produits, l'association l'étendra à d'autres pays comme la France. Une initiative à suivre de près. Kanpai ! (A la vôtre !).

www.koshuofjapan.com

RESTAURANT **Kiku enchante vos assiettes**

Dans une ambiance sympathique, découvrez des saveurs inédites accompagnées d'un excellent saké.

L'histoire du restaurant Kiku est celle d'une rencontre, d'une belle rencontre, entre trois sœurs désireuses d'ouvrir un restaurant et un chef cuisinier, bourlingueur, prêt à tenter une nouvelle aventure. Après avoir travaillé pendant plusieurs années comme serveuses dans des restaurants japonais, les sœurs Cao d'origine chinoise ont voulu lancer leur propre affaire. Mais pas question pour elles d'ouvrir un énième pseudo restaurant japonais avec yakitori et sushi industriels à la carte. Elles souhaitaient proposer une cuisine digne de ce nom dans un cadre sympathique et surtout avec un cuisinier japonais de référence. Leur rencontre avec KAI Kyôichi, maître de cuisine, a été déterminante. Celui-ci venait de passer près de vingt années à sillonner la planète de l'Angleterre à la Turquie, en passant par l'Australie. Il a notamment travaillé pour Nobu puis lancé Zuma à Londres. Avant d'atterrir dans la capitale française, KAI Kyôichi a vécu en Turquie d'où il a ramené quelques idées pour sa cuisine qu'il considère comme *"borderless"* [sans frontières]. *"La base est japonaise, mais j'y ajoute des saveurs et j'utilise des techniques que j'ai ramenées de mes expériences à l'étranger"*, confie-t-il tranquille. L'élaboration des menus qui évoluent en fonction des saisons se fait en étroite collaboration avec les sœurs Cao qui ont aussi leur petite idée sur la question. La complicité entre les quatre partenaires se retrouve dans l'atmosphère du restaurant dès qu'on y pénètre. L'ambiance est celle d'un lieu fréquenté par des habitués. On se connaît, on s'apprécie et on partage ensemble un délicieux moment. *"Nous avons des clients qui viennent deux ou trois fois par semaine"*, explique Cao Jing Jing. Mais ce n'est pas une cantine. Il s'agit d'un Restaurant avec un grand R. La cuisine est raffinée, créative et simple à la fois. Pas de chichi chez Kiku. Et pas de thon non plus. *"Le thon est une espèce menacée, c'est la raison pour laquelle nous avons décidé de ne pas en servir"*, affirme le chef qui aime pourtant travailler le poisson. Il est cependant conscient des menaces qui pèsent sur certaines espèces. Voilà pourquoi il s'adapte à la saison. L'automne est là. Le gibier, les champignons montrent le bout de leur nez. KAI Kyôichi s'adapte et compose des menus qui en tiendront compte. Ces derniers sont très abordables (25 € pour le menu Origami le midi et 35 € pour le menu Dégustation le soir). A ce tarif, vous pourrez vous permettre de goûter l'un des nombreux saké qui figurent sur la carte. Une touche indispensable pour que la rencontre avec Kiku soit la plus réussie possible. Bon appétit.



GABRIEL BERNARD



PRATIQUE

S'Y RENDRE **56, rue Richer 75009 Paris Tél. 01 44 83 02 30 - Ouvert tous les jours sauf samedi midi et dimanche.**













LA RECETTE DE KYÔICHI, chef de Kiku

Mijoté de poissons

(Jibuni)

Elément crucial de la cuisine japonaise, le *dashi* est un bouillon à base de poisson qui entre dans la composition de nombreux plats. On en trouve désormais sous forme de produit instantané, mais la plupart des cuisiniers japonais vous diront qu'il vaut mieux préparer le sien, d'autant qu'une fois réalisé il se conserve bien et peut même être congelé pour une autre fois.

Il existe des variantes à base de shiitake (*shiitake dashi*), ces fameux champignons japonais, que l'on fait tremper ou de niboshi (*niboshi dashi*), petites sardines séchées, qui, elles aussi, sont placées dans l'eau. Soit on les laisse tremper de longues heures, soit on les fait chauffer à la limite de l'ébullition. On récupère ensuite le bouillon qui constituera le dashi en tant que tel.

Pour obtenir votre *dashi*, voici une recette simple. Conservez-la, elle vous sera utile à l'avenir, car ce bouillon est utilisé dans de très nombreux plats comme la soupe miso. Pour 80 cl de *dashi*, vous avez besoin d'un litre d'eau, d'une algue kombu d'environ 10 cm et 30 g de copeaux de bonite séchée (*katsuo bushi*).

Lavez puis faites tremper environ 15 minutes l'algue dans une casserole avec le litre d'eau. Faites ensuite chauffer l'eau. Dès qu'elle est chaude, retirez l'algue. Ajoutez les *katsuo bushi* quand l'eau commence à bouillir. Laissez sur feu vif pendant 2 minutes avant d'éteindre. Filtrez le bouillon dès que les copeaux sont tombés au fond de la casserole.

INGRÉDIENTS (pour 4 personnes)


Gabriel Bernard

200 g de bar
200 g de saumon
200 g de daurade

Pour la cuisson :
4 c. à soupe de saké
4 c. à soupe de mirin
12 c. à soupe de dashi
4 c. à soupe de sauce de soja

Pour la décoration :
Asperges
Oignon rouge

PRÉPARATION

1 - Laver le poisson et le déposer sur du papier absorbant. **2** - Chauffer le saké et le mirin pour enlever l'alcool. **3** - Ajouter le dashi. **4** - Ajouter le soja. **5** - Porter à ébullition. **6** - Pocher le poisson dans ce mélange. **7** - Pendant ce temps, ébouillanter les asperges avant de les plonger dans l'eau glacée pour qu'elles gardent leur couleur vive et leur croquant. **8** - Couper en rondelles l'oignon rouge. **8** - Dresser et servir chaud.

Conseil du chef : Ce plat originaire de la préfecture d'Ishikawa, dans l'ouest de l'archipel, est traditionnellement préparé avec du canard. Vous pouvez donc remplacer le poisson par la viande de ce volatile.



















Jonathan Peter Ellgen

Le "Héron blanc" domine la ville et attire les regards.

DESTINATION **Himeji, le bel oiseau blanc**

Chouchou des cinéastes, le château est un des plus beaux de l'archipel. Un endroit à visiter impérativement.

Dans un numéro dont le dossier de couverture est consacré à KUROSAWA Akira, il aurait été de mauvais ton de ne pas entraîner le lecteur vers un des sites les plus cinégéniques du Japon : le château de Himeji. Le réalisateur des *Sept samouraïs* l'a d'ailleurs choisi pour cadre à deux reprises lorsqu'il a tourné *Kagemusha* (1980) et *Ran* (1985). Il faut dire que la grâce de sa silhouette et sa couleur blanche dominante lui ont valu d'être surnommé le "Héron blanc" (*shirasagi*) et de s'imposer comme le château le plus célèbre du Japon. Située à envron 70 kilomètres de Kobe, la ville de Himeji dont la principale attraction est cette place forte est facilement accessible par le *shinkansen*. On peut ainsi y venir pour la journée avant de repartir vers une destination plus riche en curiosités touristiques.

L'histoire de la ville est ancienne et sa localisation dans la plaine de Harima lui a valu d'être fortifiée dès le milieu du XIVe siècle. Mais ce n'est qu'en 1581 que TOYOTOMI Hideyoshi en fit sa base stratégique pour le contrôle du Japon occidental. Il construisit à cette date le donjon (*tenshu*) à trois étages qui se trouve actuellement dans la partie nord du site. Par la suite, le château fut confié à IKEDA Terumasa qui procéda, jusqu'à sa mort en 1614, à son agrandissement. Quatrième château du Japon en termes de taille après ceux d'Edo, d'Osaka et de Nagoya, Himeji est le seul à avoir conservé la plupart de ses principales structures architecturales. On distingue un donjon à cinq étages et trois autres plus petits à trois étages. Ils reposent sur une base de pierre très massive qui donne à l'ensemble cette impression d'édifice inexpugnable. Les labyrinthes de douves, les innombrables meurtrières et les nombreux culs-de-sac ont aussi contribué à sa réputation sur le plan militaire, tandis que la finesse de son architecture lui a permis de devenir un symbole du Japon à l'étranger au même titre que le mont Fuji ou la Tour de Tokyo.

Il n'est donc pas étonnant que le cinéma et la télévi-



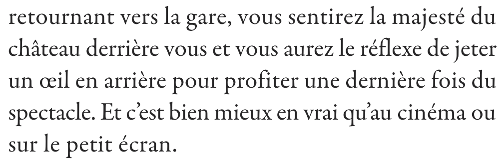
sion soient tombés sous le charme de ses toitures incurvées qui attirent le regard dès que l'on remonte la rue Otemae-dôri, en sortant de la gare de Himeji, en direction du parc du château. Outre KUROSAWA, des dizaines de cinéastes ont posé leur caméra devant le "Héron blanc" pour profiter de sa beauté et de son caractère japonais. C'est le cas notamment de Lewis Gilbert qui, en 1967, y a tourné en partie le cinquième volet de la série des James Bond, *On ne vit que deux fois* (*You only live twice*). Le château devenant le centre d'entraînement des services secrets japonais. Dans les années 1980, la série télévisée *Shogun*, adaptée du roman de James Clavell, a permis de faire connaître encore davantage l'édifice même si pour les besoins du scénario il incarnait le château d'Osaka. Dans le monde entier, la série ayant enregistré un énorme succès international, la silhouette majestueuse de Himeji a fait rêver des millions de personnes impressionnées par son architecture.

Le donjon principal (tenshu).

CharleyMarley

Il faut compter environ deux heures pour la visite du château. Le parcours est fléché et emprunte des dizaines de portes, de couloirs défensifs et de passages qui finissent par aboutir dans une grande cour plantée de pins et de cerisiers. C'est ici que le seigneur vivait. Puis on se dirige vers le donjon principal haut de 46 mètres. Une fois monté les cinq étages, on atteint une salle qui offre un panorama intéressant sur la ville. Des travaux de rénovation ont été entamés en 2009. Ils devraient s'étendre jusqu'en 2014. La présence des échafaudages n'est évidemment pas de nature à mettre en valeur ce chef-d'œuvre architectural, mais à l'issue des cinq années d'embellissement, le charme du "Héron blanc" sera de nouveau totalement opérationnel. Le printemps et l'automne sont les deux meilleurs moments pour se rendre à Himeji. Il fait bon et on peut profiter pleinement du parc sans avoir à souffrir de la chaleur ou de la pluie plus présentes en été ou en hiver. Mais quelle que soit la période que vous choisirez, vous tomberez amoureux de ce site qui restera à jamais gravé dans votre mémoire.

La ville de Himeji ne propose pas grand chose d'autre, mais il est tout de même intéressant de flâner dans les rues pour prendre la température d'une ville de province ou tout simplement pour trouver de quoi se restaurer, en attendant de repartir vers de nouveaux horizons. Il y a de nombreux restaurants qui valent le détour. Citons le Fukutei (tél. : 079-222-8150) avec un menu du jour à 1500 yens [13,3 euros]. Attention, il convient d'arriver tôt, car il est limité à 20 menus. N'oublions pas non plus Oimatsu (tél. : 079-224-6611) et sa cuisine raffinée avec des menus à partir de 2100 yens [18,7 euros]. En retournant vers la gare, vous sentirez la majesté du château derrière vous et vous aurez le réflexe de jeter un œil en arrière pour profiter une dernière fois du spectacle. Et c'est bien mieux en vrai qu'au cinéma ou sur le petit écran.



GABRIEL BERNARD



PRATIQUE

S'Y RENDRE La meilleure façon de se rendre à Himeji est de prendre le train. Compter environ 1h30 au départ de Kyoto et 1h en partant d'Osaka par la ligne JR Shinkaisoku moins rapide, mais aussi moins coûteuse que le Shinkansen.
LE CHÂTEAU Ouvert tous les jours de 9 h à 16 h (17 h de mai à août). L'entrée coûte 600 yens [5,3 euros]. Certains jours, des visites guidées en anglais sont organisées par des bénévoles. Information sur place.

LE BON PLAN

Salade fraîche

Aller au Japon pour manger des sandwichs, ce serait un comble. Certes, mais compte tenu du taux de change incroyablement élevé de la devise japonaise, il est conseillé de manger léger de temps en temps pour pouvoir s'offrir un repas dans un restaurant de meilleure qualité le soir par exemple. Alors si l'on doit avaler un sandwich, autant aller dans un endroit unique au monde. Celui-ci se trouve dans le quartier de Marunouchi à Tokyo. Même s'il appartient

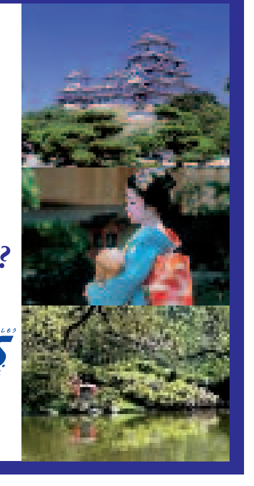


DR

à une chaîne mondialement connue, Subway en l'occurrence, ce restaurant à la particularité de posséder son propre jardin où l'on cultive la salade qui finira entre deux tranches de pain. Baptisé Yasai Labo [Le labo des légumes], ce premier restaurant producteur de salade a ouvert ses portes en juillet dernier. L'objectif est de répondre à une demande croissante des consommateurs désireux d'avoir dans leur assiette des produits frais synonymes, à leurs yeux, de qualité. En voyant les salades pousser au beau milieu du restaurant et leur belle couleur verte, ils ont l'impression de ne plus être tout à fait en ville. Il leur en faut peu, direz-vous. C'est vrai, mais qu'importe. Les Japonais sont curieux et sont nombreux à se rendre dans ce lieu unique au monde. Devant le succès de ce concept, Subway envisage d'ouvrir d'autres restaurants de ce type dans la capitale. Les espaces verts sont si peu nombreux à Tokyo qu'il faut en profiter.

Subway Yasai Labo - www.831lab.com
2-4-1 Marunouchi, Chiyodaku, Tokyo 100-6390
Marunouchi Building B1



Japon classique ou Japon insolite ?
Version éco ou version luxe ?
Entre amis ou en amoureux ?
Circuit accompagné ou séjour individuel « sur-mesure » ?
TOUTES VOS ENVIES DE JAPON SONT CHEZ H.I.S.
Vols secs, séjours, hôtels & ryokan, Japan Rail Pass, ...
Notre agence de voyages vous accueille du lun. au ven. de 9h30 à 18h et le sam. de 9h30 à 13h.



ÉVÉNEMENT La fondation Kawakita fait son cinéma à Kamakura

Le musée Kawakita du cinéma a ouvert au printemps dernier. Il permet à la ville de renouer avec son passé cinématographique.

Kamakura aime le cinéma. Située à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Tokyo, la ville, qui fut la capitale du Japon à la fin du XIIe siècle, est plus connue pour son grand Bouddha et ses nombreux temples que pour ses liens avec le 7e art. Pourtant c'est sur le territoire de cette commune, à Ôfuna précisément, que de grands studios avaient été construits. NARUSE, OZU, OSHIMA, SHINODA ou encore KINOSHITA y ont tourné un grand nombre de leurs films. C'est aussi à Kamakura que résidait notamment la famille KAWAKITA qui a joué un rôle essentiel dans la promotion du cinéma étranger dans l'archipel et dans la diffusion des films japonais à l'international. KAWAKITA Nagamasa et son épouse Kashiko ont ainsi permis à des millions de personnes de profiter de leur passion et ainsi avoir accès à des productions qu'elles n'auraient sans doute jamais pu voir. Tout a commencé en 1932 lorsque Kashiko est parvenue à convaincre son mari de distribuer au Japon le film allemand de Leontine Sagan, *Mädchen in Uniform* [*Jeunes filles en uniforme,* 1931], qui défendait l'émancipation féminine et cela s'est poursuivi tout au long de leur existence. Ils se sont aussi battus pour la reconnaissance du cinéma japonais à l'étranger, poussant certains films dans les grands festivals internationaux à l'instar de *Rashômon* de KUROSAWA Akira à la Mostra de Venise où il remporta le Lion d'or en 1951. Kashiko s'est également beaucoup investie pour obtenir la création de l'équivalent japonais de la Cinémathèque française. C'est ainsi que le Kawakita Film Insitute a vu le jour. Sans cet engagement, le public français n'aurait sans doute pas eu la chance en 1963 de bénéficier d'une programmation exceptionnelle de 131 films japonais à la Cinémathèque française.


Le bâtiment principal du musée abrite plusieurs salles d'exposition et une salle de projection.

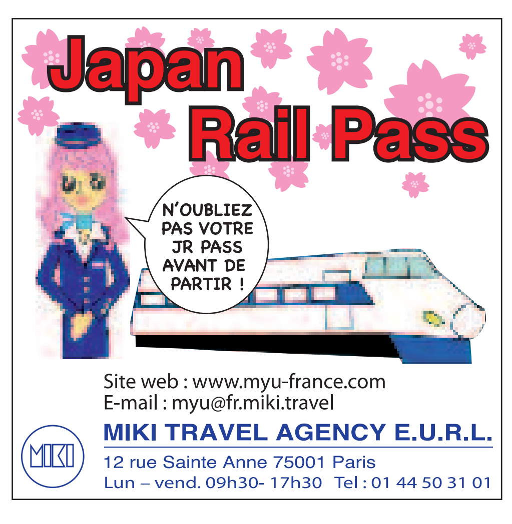
© Kamakurashi Kawakita Eiga Kinenkan

Il était donc juste que ces infatigables promoteurs du cinéma soient célébrés et que cet hommage prenne place à Kamakura avec l'ouverture au printemps 2010 du musée Kawakita du cinéma [Kawakita eiga kinenkan]. Implanté sur le terrain de leur ancienne résidence, ce bâtiment renferme de très nombreux trésors cinématographiques (affiches, matériel de prises de vue, photos) grâce auxquels on comprend mieux le parcours des KAWAKITA. C'est aussi une salle de projection où les amateurs pourront voir ou revoir certains grands films du patrimoine mondial. La création de ce lieu devrait donc rappeler aux touristes que les liens entre Kamakura et le cinéma sont puissants et que sa visite s'impose.

G. B.

PRATIQUE

S'Y RENDRE 2-2-12 Yukinoshita, Kamakura 248-0005
Tél. 0467-23-2500 - www.kamakura-kawakita.org
Ouvert du mardi au dimanche de 9 h à 17 h.

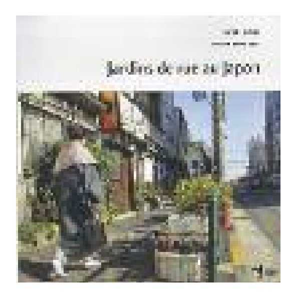




PROMENADE Cultiver leur jardin

Souvent présenté comme un pays sans espaces verts, le Japon est pourtant plein d'endroits où les plantes ont la vie belle.

Au Japon, certains voient des jardins partout, des jardins japonais qui ressemblent à s'y méprendre à des non-jardins, théories de plantes en pot, sans toit ni loi, à la queue leu leu dans les moindres ruelles, funambulant sur les rebords les plus incertains". Voici résumé en quelques mots le propos de cet ouvrage original qui rassemble les photos d'Olivier Delhoume et les textes de Michel Butor. Les deux auteurs se sont donc arrêtés devant ces jardins improvisés en pleine rue qui *"signalent modestement la présence humaine et l'attachement au végétal"*. Ils nous rappellent aussi que ces installations apparaissent comme *"l'expression d'une revendication collective : reprendre à la ville un territoire urbanisé et le redonner à ses habitants"*. C'est tellement vrai que les services de la voirie n'interviennent pas et que les passants préservent ce bien commun. Là une jardinière abandonnée. Ici des boîtes en plastique coupées en deux pour recevoir quelques fleurs. Comme l'écrit joliment Michel Butor, *"une feuille montre la voie aux plantations qui l'accompagnent"*. Elle est là aussi pour attirer l'attention des hommes et des femmes qui passent et repassent devant elle ou qui attendent le bus devant une rangée de petites jardinières bien entretenues. *"Elle enlève avec des excuses une branche gênant une autre"*, note l'écrivain après avoir observé une vieille dame dans les rues d'Osaka aux petits soins avec les plantes qui sillonnent son parcours. La lecture de ce petit livre promenade procure un véritable plaisir et on se met à rêver de voir apparaître dans les rues de nos cités bétonnées ces non-jardins publics pleins de charme.



ODAIRA NAMIHEI

RÉFÉRENCE

JARDINS DE RUE AU JAPON de Michel Butor et Olivier Delhoume, éd. Notari, Genève, 21 €.
www.editionsnotari.ch

EXPOSITION La Seine vue par les artistes japonais

Du 30 octobre au 23 décembre, le musée propose une très belle exposition autour de la Seine qui permettra à la fois de voir des œuvres signées par les plus grands impressionnistes et des tableaux moins connus de Japonais qui ont vécu en France à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.

BRIDGESTONE MUSEUM OF ART
1-10-1 Kyôbashi, Chûô-ku, Tokyo
www.bridgestone-museum.gr.jp

RESTAURANT Révolution de palais à Kyoto

Si vous vous trouvez dans l'ancienne capitale et que vous souhaitez vous lancer dans une aventure gastronomique, le restaurant Maekawa est une excellente adresse. Votre portefeuille en prendra un sérieux coup, mais votre estomac vous dira merci. Possibilité de réserver en ligne.

RESTAURANT MAEKAWA
Tél. : 075-525-2217
www.gion-maekawa.jp

MERSON

OR COTÉ / CHANGE / NUMISMATIQUE

Taux préférentiel sur présentation de ZOOM Japon

	achat	vente
100 yen	0.870€	0.895€
1000 won	0.596€	0.744€
1$	0.746€	0.754€
1£	1.165€	1.195€
1 franc suisse	0.746€	0.758€
1 yuan	0.104€	0.132€

taux du 27/09/2010

33 rue Vivienne 75002 Paris
lun~vend. 9h~19h / sam. 9h~18h
01 4236 2482 M°(3) : Bourse



Travaux en japonais

Cartes de Visite
Enveloppes
Cartes Postales
Flyers, Affiches
Tête de lettre

T.01 47 00 11 33 F.01 47 00 44 28
E-mail : printboy@ilyfunet.com
www.ilyfunet.com/printboy



Club ZOOM

Offre réservée aux abonnés

Avec le Club ZOOM, participez au tirage au sort et gagnez des livres, des DVD…

Ce mois-ci, le Club ZOOM vous propose de gagner le dernier roman de MIYABE Miyuki, *Du sang sur la Toile*, un polar palpitant qui marque le retour en forme de la reine japonaise du crime.



Pour participer au tirage au sort, il suffit d'envoyer un mail à club@zoomjapon.info *en indiquant votre numéro d'abonné.*

Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info

ZOOM JAPON

Dépôt légal : à parution ISSN : 2108-4483 Imprimé en France

Ont participé à ce numéro : Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Pierre Ferragut, Catherine Cadou, Ritsuko Koga, Elodie Brisson , Jérémie Souteyrat, Androniki Christodoulou, Yoshié Takano, Takako Taniguchi, Miwa Takano, Makoto Sato, Hirofumi Chonan, Kanda Graphisme (Conception graphique).

Publicité : Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi, Rié Tanaka.

Responsable de la publication : Dan Béraud



Chibi Japan Expo

VOLUME 4

DU VENDREDI 29
AU DIMANCHE 31
OCTOBRE 2010
PARIS-EST MONTREUIL

le Chibi Festival du Manga et de l'Anime

Illustration : Aurore © 2010 SEFA EVENT • Tous droits réservés SEFA EVENT-EURL au capital de 50 000€ RCS BOBIGNY 493 919 146

WWW.CHIBI-JAPAN-EXPO.COM

MANGA ✦ ANIME ✦ MODE ✦ MUSIQUE ✦ JEUX VIDÉO

ACCÈS ► Métro Ligne 9: Station Robespierre - En voiture à 5 mn de Porte de Montreuil - PARIS-EST MONTREUIL 128, rue de Paris 93100 MONTREUIL

HORAIRES D'OUVERTURE ► Vendredi, Samedi : 11h - 19h Dimanche : 11h - 18h TARIFS ► Vendredi : 9€ · Samedi : 12€ · Dimanche : 10€ · Forfait 3 jours : 25€

RÉSEAU FNAC : FNAC, Carrefour, Géant, Le Bon Marché, Système U - 0 892 684 694 (0,34€ TTC/min) - www.fnac.com · Belgique : FNAC - 0 900 00 600 (0,45€ TTC/min) - www.fnac.be

RÉSEAU TICKETNET : Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc, Virgin Megastore - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min) - www.ticketnet.fr













